

Les Cahiers des dix



Brochures, société et religion La collection des Capucins de Limoilou (1902-1980) Pamphlets, Society and Religion The Collection of the Capuchin Brothers of Limoilou (1902-1980)

Gilles Gallichan

Numéro 69, 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1035599ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1035599ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions La Liberté

ISSN

0575-089X (imprimé)

1920-437X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Résumé de l'article

En 1902, les Capucins, originaires de Toulouse en France, fondent un couvent à Limoilou (Québec), ils y établissent leur noviciat et prennent en charge la paroisse Saint-Charles. Selon les règles de l'Ordre, ils se dotent d'une bibliothèque et y rassemblent, au cours du XX^e siècle, une collection de 2 500 brochures qui témoignent de leur approche de la vie religieuse, sociale et politique du milieu québécois. La brochure est une publication modeste, souvent jugée sans valeur, mais la sélection que l'on en fait, les titres conservés au fil du temps dans une bibliothèque conventuelle comme celle des Capucins, révèlent des champs d'intérêt, rappellent des débats et des réalités sociales et prennent la valeur d'une source pour l'histoire.

Citer cet article

Gallichan, G. (2015). Brochures, société et religion : la collection des Capucins de Limoilou (1902-1980). *Les Cahiers des dix*, (69), 135-175.
<https://doi.org/10.7202/1035599ar>

Brochures, société et religion

La collection des Capucins de Limoilou (1902-1980)

GILLES GALLICHAN¹

« L'opuscule était autrefois, comme aujourd'hui
la brochure, la monnaie courante du livre. »

Pierre Larousse
Grand dictionnaire universel (1873)
tome 11, p. 1399

Dans le monde documentaire, les brochures constituent un cas particulier. Traditionnellement, dans les bibliothèques, les brochures n'ont presque jamais correspondu à leur définition technique, laquelle, selon les règles bibliographiques, devrait se limiter aux imprimés de 5 à 49 pages. Dans les faits, on y inclut des feuillets, des gravures, des petites monographies, des publications d'actualité, des numéros isolés de périodiques, des catalogues, des programmes de congrès ou de spectacles, etc. On constate que leur traitement documentaire et analytique a très souvent été négligé. Dans bien des cas, on ne les incluait même pas au catalogue général.

-
1. L'auteur remercie la Fraternité des Capucins de Limoilou pour leur collaboration et leur générosité dans ce projet, en particulier, le frère Jean-Claude Lafleur pour son aide et ses conseils, monsieur Martin Pelletier, de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale, pour son soutien documentaire et madame Gisèle Gallichan pour la correction du manuscrit. L'auteur dédie ce texte à monsieur André Beaulieu, Prix des Dix 2002, qui l'a initié à la valeur bibliographique et documentaire des brochures.

De plus, une habitude héritée des collectionneurs du XIX^e siècle consistait à réunir les brochures en recueils factices de dix à vingt publications sous une même reliure pour éviter qu'elles se perdent ou qu'elles soient écrasées dans les rayons de livres. Bien souvent, elles étaient rassemblées par format plus que par sujets, rendant par la suite leur traitement et leur localisation encore plus difficiles. Hier comme aujourd'hui, elles sont de toutes provenances, de tous formats, elles appartiennent à tous les genres et à tous les sujets. Elles sont commerciales, gouvernementales, religieuses, littéraires, politiques, polémiques, ou autres ; elles sont produites dans tous les pays et circulent dans tous les milieux. C'est pourquoi l'historien Jean Hamelin écrivait en 1972 : « L'univers des brochures est une nébuleuse aux contours indéfinis². »

La brochure est un imprimé mal aimé, ayant souvent peu de valeur et peu d'apparence, n'atteignant jamais le prestige de la monographie, du livre rare ou du bel ouvrage d'édition. C'est un objet fragile, bon marché, facile à perdre qui est fait pour circuler, être lu, puis souvent jeté. En 1873, Pierre Larousse, dans son célèbre dictionnaire universel, comparait ainsi la brochure à une sorte de « petite monnaie du livre ».

Pourtant, depuis l'invention de l'imprimerie, la brochure a joué un rôle essentiel dans l'histoire des idées, permettant leur diffusion par colportage parmi des milliers de lecteurs souvent éloignés des grands centres urbains. En soulignant des événements majeurs, en faisant connaître des personnages politiques, religieux ou historiques, en informant le public sur mille sujets, en alimentant les dévotions populaires ou en servant la propagande des partis et des régimes politiques, les brochures ont été des témoins de la vie des sociétés, au même titre que la presse. Elles ont aussi attaqué les puissants, propagé des révolutions, échappé parfois à la censure ; au fil des siècles, elles ont été le véhicule souple et léger des idées. Mais leur caractère éphémère, leurs grands tirages, leur faible prix de revente les relèguent souvent au rang d'imprimés mineurs, de faible valeur et d'intérêt secondaire.

Dans ses mémoires, le philosophe et journaliste français Raymond Aron, né en 1905, évoque le souvenir de la bibliothèque familiale qu'enfant il voyait remplie de beaux livres bien reliés. Au-dessous des rayons, derrière des panneaux fermés, étaient entassés des tas de brochures parmi lesquelles il fit plus tard la découverte de nombreuses publications polémiques sur l'affaire Dreyfus, laquelle avait passionné son père³. Les brochures, sans apparence, d'une typographie

-
2. JEAN HAMELIN, ANDRÉ BEAULIEU, GILLES GALLICHAN, *Brochures québécoises 1764-1972*, Québec, Ministère des Communications, 1981, p. 1.
 3. RAYMOND ARON, *Mémoires, 50 ans de réflexion politique*, Paris, Julliard, 1983, p. 9, 17-18.

médiocre, privées des habits de la reliure, cachent ainsi souvent des sources essentielles d'histoire.

Philéas Gagnon, un des pionniers de la bibliographie québécoise et canadienne écrivait en 1895 :

[Les brochures] sont d'autant plus difficiles à conserver que souvent elles ne se composent que de quelques feuilles en apparence de peu de valeur. Cependant, il arrive que des brochures qui annoncent le moins, sont souvent les plus précieuses ; aucune d'elles ne devrait être dédaignée, car un jour ou l'autre, un chercheur peut y trouver des choses utiles. C'est dans ces plaquettes de cinq, dix ou trente pages, si faciles à perdre, que les historiens puisent quelquefois un renseignement cherché vainement ailleurs et qui leur est d'un grand secours⁴.

Les brochures ont donc une utilité reconnue par les bibliographes, les bibliothécaires, les historiens et spécialistes de la documentation et c'est pourquoi elles ont néanmoins trouvé leur niche dans toutes les bibliothèques, même en parent pauvre des collections.

Certaines institutions vouées à la recherche historique ont admis l'intérêt des brochures, plaquettes et opuscules, cherchant à les rassembler et à en constituer des catalogues bibliographiques destinés aux chercheurs. C'est le cas, à Québec, de la Bibliothèque de la Législature⁵, et à Ottawa, des Archives publiques du Canada⁶. Les universités et les centres de recherche en ont souvent accumulé des milliers d'exemplaires, toujours confrontés aux problèmes associés à leur traitement, à la gestion des collections et à leur mise en valeur⁷.

Les brochures ont aussi trouvé leur utilité au sein du clergé, puisque l'Église catholique a elle-même été une grande productrice et utilisatrice de brochures pour faire connaître sa théologie, sa doctrine et ses œuvres. Dès lors, on retrouve brochures, opuscules et tracts dans les bibliothèques religieuses de communautés et de congrégations. Depuis le Moyen-Âge, les religieux considèrent la bibliothèque comme un arsenal intellectuel essentiel aux œuvres

4. PHILÉAS GAGNON, *Essai de bibliographie canadienne. Inventaire d'une bibliothèque comprenant imprimés, manuscrits, estampes, etc. relatifs à l'histoire du Canada et des pays adjacents avec des notes bibliographiques*, Québec, A. Côté et cie, 1895, p. II.

5. *Catalogue des brochures de la Bibliothèque de la Législature de Québec*, Québec, 1879, 119 p.

6. *Catalogue des brochures, journaux et rapports déposés aux Archives canadiennes 1611-1867, suivi d'un index*, Ottawa, Imprimerie nationale, 1911, 230 p. Réédité et mis à jour en 1916 et en 1931-1932.

7. L'Université du Québec à Montréal a compilé le catalogue de son fonds de brochures, JACQUES DUCHARME et al. *Inventaire des brochures conservées au Service des Archives 1771-1967*, Montréal, UQAM, 1978, 431 p. Certains collèges, comme celui de l'Assomption, ont aussi publié l'inventaire de leurs brochures.

pastorales. Dans ces bibliothèques, la brochure pouvait être appréciée par sa diversité et son faible prix. Quant à l'humilité de son apparence, elle rejoignait souvent l'esprit de l'institution.

Chez les Capucins français comme ailleurs, la lecture régulière et fréquente et l'établissement d'une bibliothèque dans les couvents s'imposaient⁸. Les fils de saint François prônaient une spiritualité simple et cordiale, mais enrichie de connaissances, associant l'oraison et la raison, selon le mot du philosophe chrétien Jean Guitton. Les brochures répondaient à l'esprit de pauvreté des fraternités et trouvaient naturellement leur place parmi les collections de livres⁹. Les anciens coutumiers de l'Ordre insistent sur les responsabilités du bibliothécaire désigné par le gardien ainsi que sur le soin qu'il doit apporter au classement, au rangement et à la conservation des collections. On y insiste aussi sur l'importance de la lecture et de l'étude pour la formation des novices et le travail intellectuel des religieux¹⁰.

La bibliothèque des Capucins de Limoilou

Au tournant du XX^e siècle, les Capucins originaires de Toulouse et du Sud-Ouest de la France ont établi à Limoilou leur principale maison au Québec et y ont ouvert un noviciat en 1904¹¹. Ils y étaient aussi les desservants de la paroisse,

8. Les Capucins forment une branche de l'Ordre Franciscain. Les Capucins, cherchant un retour intégral à l'esprit évangélique de saint François d'Assise, ont été fondés en Italie par Mathieu de Basci en 1525 et se sont répandus dans tout le monde catholique. Chassés de France à la Révolution, ils y sont revenus au milieu XIX^e siècle avec une réputation d'excellents prédicateurs. Entravés dans leur recrutement par les lois de la Troisième République, les Capucins de Toulouse ont fondé un premier couvent et noviciat à Ottawa en 1890, puis ont pu s'établir à Limoilou en 1902. Voir : GODEFROY-C. DÉVOST, *Les Capucins francophones du Canada*, Montréal, Éditions de l'Écho, 1993, xviii, 396 p. ; GILLES GALLICHAN, « De Toulouse à Limoilou : un itinéraire capucin », 1^{ère} partie : « La conquête de Québec », 2^e partie, « La bure, l'église et la cité », *Les Cahiers des Dix*, n° 56 (2002), p. 125-165, n° 57 (2003), p. 151-204.
9. « Les livres à notre usage personnel doivent aussi être très simples, sans tranches dorées, reliées en simple parchemin. » *Cérémonial et coutumier des frères mineurs capucins de la province de France*, Paris, W. Remquet et cie, 1860, p. 67.
10. *Ibid.* Deuxième partie, chap. X « Des lecteurs et des études », p. 183-193, Troisième partie, chap. IV, « Du bibliothécaire », p. 251-254. ; GODEFROY-C. DÉVOST, *Les Capucins francophones ... Op. cit.* p. 258, note 2.
11. Le premier noviciat fut établi à Ottawa, puis transféré à Limoilou en 1904. Voir : G.-C. DÉVOST, *Les Capucins francophones ... Op. cit.* p. 51-72 ; GUY LAPERRIÈRE, *Les congrégations*

alors située aux portes de Québec. Cette première banlieue est devenue un quartier annexé à la capitale en 1910. Limoilou a connu un essor fulgurant entre 1910 et 1945, puis s'est étendu au nord jusqu'aux limites de Charlesbourg¹². De 1914 à 1961, le territoire de la paroisse mère a été divisé en onze paroisses, avant d'amorcer un déclin économique et démographique après 1960. Les structures paroissiales se sont aussi rapidement effritées au rythme de la baisse de la pratique religieuse. En 1998, l'archidiocèse a réorganisé le secteur et les onze paroisses ont été regroupées pour en former trois nouvelles. Au tournant du nouveau siècle, le quartier a repris une vitalité et un dynamisme qui s'appuient sur la volonté des résidents et sur la vigueur des activités commerciales¹³.

Au fil du dernier siècle, les Capucins ont accompagné l'évolution du quartier en pratiquant une pastorale sociale axée sur la prédication et l'engagement direct dans le milieu. Ils ont souvent exercé leur ministère au-delà des frontières de la paroisse tout en créant de forts liens d'appartenance à la communauté¹⁴. À titre de pasteurs ayant « charge d'âmes », les Capucins ont profondément marqué l'histoire non seulement de la paroisse mère, Saint-Charles, mais de tout le quartier¹⁵. Leur but était de donner à chaque paroisse une structure pastorale et un encadrement spirituel sur le modèle de Saint-Charles. Comme l'expliquait en 1946 à ses ouailles le père curé Albert Gagnon, le mot paroisse, vient du grec signifiant « maisons voisines » ; la paroisse réunit des familles et devient à son tour une grande famille réunie autour du clergé, de sa foi et de son église qui devient maison commune. Une paroisse, disait-il, c'est toute l'Église en petit¹⁶.

religieuses. De la France au Québec, 1880-1914, tome I, *Premières bourrasques 1880-1900*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1996, p. 107-113.

12. Pour une histoire complète du quartier Limoilou, voir : JACQUES SAINT-PIERRE, *Lettres de Limoilou. De Cartier à aujourd'hui*, Québec, Caisse Desjardins de Limoilou, 2008, 196 p. ; RÉJEAN LEMOINE, *Limoilou, un quartier effervescent*, Québec, Éditions GID, 2014, 207 p.
13. JACQUES SAINT-PIERRE, *Lettres de Limoilou*, *Op. cit.* p. 141-164, 170-171.
14. ARCHANGE PELLETIER O.F.M. CAP. « Le rayonnement des religieux de Limoilou en dehors de la paroisse », *Charité. Bulletin des Capucins de l'Est du Canada*, v. 31, mars 1983, p. 23-26.
15. Les Capucins ont conservé la responsabilité de la paroisse Saint-Charles pendant 80 ans. Elle fut remise à l'Archevêché de Québec en 1982. Par la suite, ils y ont poursuivi le ministère sur une base contractuelle. Le dernier curé de Limoilou membre de l'Ordre des frères mineurs capucins, le père Raymond Angers, a quitté son poste en 2011. Les Capucins collaborent toujours à l'équipe pastorale de la nouvelle paroisse Notre-Dame-de-Rocamadour. FRANÇOIS CARRIÈRE O.F.M. CAP., « Saint-Charles de Limoilou. Remise de la paroisse à l'Archidiocèse de Québec », *Charité. Bulletin des Capucins de l'Est du Canada*, v. 30, avril 1982, p. 139-141.
16. ALBERT GAGNON, « Sermon du R. P. Albert, o.f.m.cap. », *Bulletin paroissial de Limoilou*, juillet 1946, p. 138. Sur les origines et la structure des paroisses, on consultera SERGE COURVILLE et NORMAND SÉGUIN (dir.), *La paroisse. Atlas historique du Québec*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 2001, xiii, 296 p.



L'église Saint-Charles et le couvent des Capucins photographiés en 1912. On aperçoit à droite le grand jardin de la communauté. (Archives conventuelle des Capucins de Limoilou)



Le couvent des Capucins en 2015 vu du jardin. (photo de l'auteur)

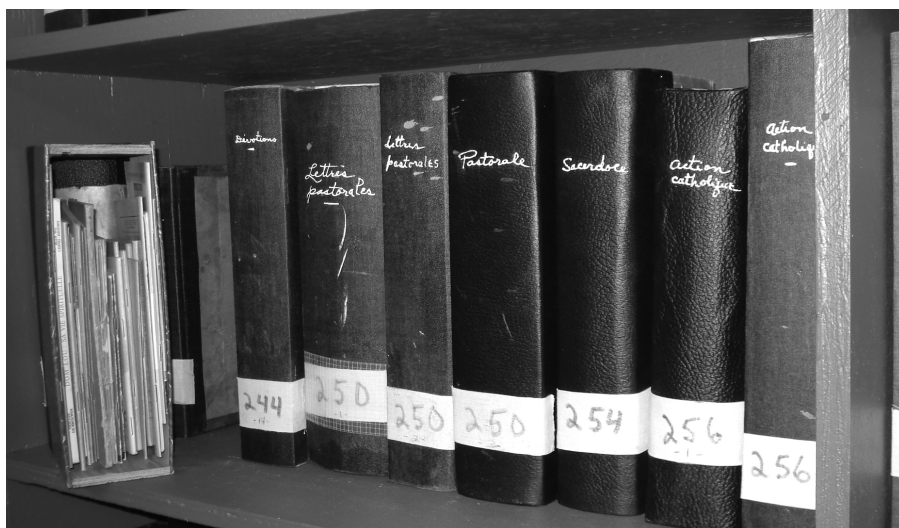


La bibliothèque des Capucins de Limoilou en 1992. D'abord installée au rez-de-chaussée du couvent, la bibliothèque fut déménagée au sous-sol dans l'ancien réfectoire vers 1990. (photo de l'auteur)

Dès la fondation de leur couvent de Limoilou en 1902, les Capucins ont rassemblé une bibliothèque qui, au fil des ans, a pris une certaine importance. Dans les procès-verbaux des premières visites pastorales régulières du vicaire provincial de l'Ordre, on note des prescriptions relatives à la bibliothèque conventuelle, enjoignant de dresser un catalogue de la bibliothèque (1911) ou de construire de nouveaux meubles à rayons pour les collections (1916)¹⁷. À son apogée, à la fin du XX^e siècle, cette bibliothèque a compté environ 25 000 volumes et périodiques, dont la moitié sur des sujets de théologie, de philosophie ou de religion. L'autre moitié couvrait tous les thèmes d'une collection académique : sociologie, droit, sciences, beaux-arts, littérature, géographie, politique, histoire. Cette bibliothèque conventuelle pouvait surprendre par la qualité, l'étendue

17. *Procès-verbal de la visite canonique du couvent de St-Charles de Limoilou, Québec, faite par le T.R.P. Léonard de Saint-Pé, vicaire provincial du 12 au 16 octobre 1911*, Archives conventuelles FF. MM. Capucins de Limoilou C-23-1 ; *Procès-verbal de la visite canonique du couvent St-Charles de Québec, par le T.R.P. Gonzalve de Salviac, ministre provincial 18-22 décembre 1916*. *Ibid.*

et la variété de ses collections. Parallèlement à cette bibliothèque choisie, une collection de 2 500 brochures s'est constituée, formée de publications dont certaines remontent au XIX^e siècle et qui s'est développée jusque vers 1980.



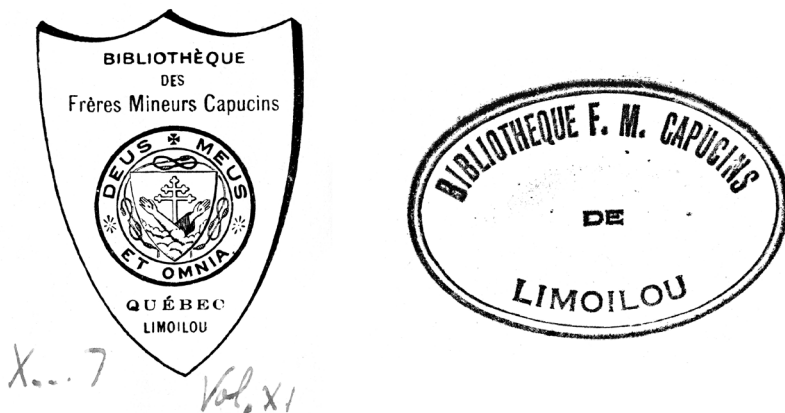
Quelques-unes des boîtes de brochures de la collection des Capucins de Limoilou. (Photo de l'auteur)

Dans le cas des brochures capucines de Limoilou, elles n'étaient pas inscrites au catalogue général, mais on les réunissait par groupes de 10 à 20 unités dans de modestes boîtes artisanales et classifiées selon les sujets. Cette classification reflétait celle de la collection générale, soit une version librement adaptée de la classification décimale universelle (CDU), elle-même inspirée du système décimal de Dewey. Les boîtes étaient ainsi marquées d'une cote de trois chiffres parfois suivie d'une à trois décimales et d'un sujet¹⁸. À l'intérieur des boîtes, chaque brochure recevait le sceau ou l'ex-libris de la maison, mais là s'arrêtait le traitement documentaire.

Pendant une grande partie du XX^e siècle, les Capucins de Limoilou ont ainsi accumulé des plaquettes, des dépliants, des tracts, des feuillets qui leur servaient de renseignement d'appoint, de références complémentaires à leurs consultations dans la collection générale. On retrouvait sous forme de brochures des textes de conférences, des sermons, des lettres pastorales, des sujets d'études savantes, des tirés à part de revues. Dans une foule de publications de quelques

18. Voir l'annexe au présent article.

dizaines de pages, on documentait l'histoire d'une institution, d'une région, on diffusait une hagiographie populaire, on complétait les manuels d'exercices spirituels et les vade-mecum destinés aux âmes pieuses.

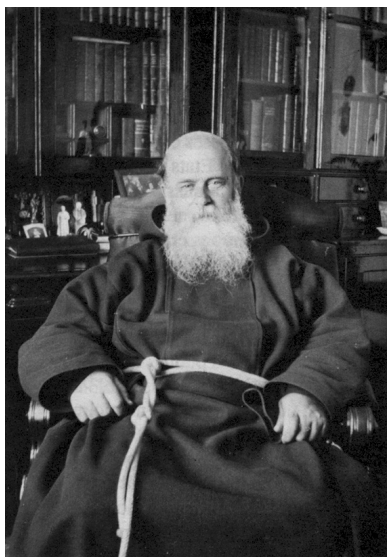


Ex-libris et sceau de la bibliothèque des Capucins de Limoilou. (Photos de l'auteur)

Parmi les fondateurs toulousains, plusieurs Capucins avaient un important bagage intellectuel et académique qui les portait à dresser une bibliothèque la plus complète possible. À titre d'exemples, Alexis de Barbezieux (1854-1941), le fondateur du couvent de Limoilou, avait une formation en histoire et avait connu une carrière dans le monde diplomatique avant de devenir prêtre et de joindre l'Ordre des Capucins¹⁹ ; sa bibliographie est impressionnante²⁰ et il fut le premier historien du quartier Limoilou²¹. Justin de Montagnac (1878-1946), maître des novices à Limoilou en 1922-1923, avait acquis une formation de

-
19. Le père Alexis, né Georges Desrouziers, a étudié en France et a travaillé comme comptable à Cuba. Il devint, pendant deux ans, secrétaire de l'ambassadeur d'Espagne à Washington (1877-1879). De retour en France, il compléta sa théologie, fut ordonné prêtre et joignit les Capucins en 1887. Il était parent avec l'historien René Maulde-La-Clavière (1848-1902) qui l'aïda dans ses études. Il fut aussi l'ami d'un autre historien français Georges-Pierre-L. Fonsegrive (1852-1917), auteur de plusieurs ouvrages sur l'histoire des idées. Alexis partageait avec lui l'idéal du catholicisme social prôné, à l'époque, par Albert de Mun. Voir : JUSTIN DE MONTAGNAC O.F.M. CAP., *Le P. Alexis de Barbezieux de l'Ordre des frères mineurs capucins 1854-1941*, Montréal, La Réparation, 1943, 61 p.
 20. GABRIEL-MARIE DUMAS, *Bio-bibliographie du T. R. Père Alexis de Barbezieux, capucin*, travail de bibliothéconomie, Université Laval, 1956, 94 p.
 21. ALEXIS DE BARBEZIEUX, *Histoire de Limoilou*, Québec, Imprimerie de l'Action sociale, 1921, 131 p.

bibliothécaire²². On dit aussi du père Bonaventure de Narbonne (1866-1927), gardien du couvent de Limoilou de 1910 à 1913, « qu'il connaissait à fond les livres de nos bibliothèques en matière prédicable et savait indiquer à l'instant aux prédicateurs moins habiles le renseignement dont ils avaient besoin²³ ». Plusieurs des fondateurs de la maison d'Ottawa avaient enseigné la philosophie, la théologie, les sciences, la rhétorique et l'histoire de l'Église²⁴.



Alexis de Barbezieux, né Georges Desrouziers (1854-1941), fondateur des Capucins au Canada et premier historien du quartier Limoilou. (Archives conventuelles des Capucins de Limoilou)

La bibliothèque conventuelle fournissait aux pères une documentation servant la pastorale, la catéchèse, la prédication et la direction de retraites, sans oublier la culture générale et le loisir. Elle contribuait aussi à la formation des novices qui ont étudié à Limoilou de 1904 à 1942. Parallèlement, les Capucins ont créé une seconde bibliothèque destinée au public lecteur de la paroisse. En 1924, le curé de Limoilou, Urbain de Tesq, a pourvu le quartier d'une salle paroissiale où fut installée une bibliothèque en 1928²⁵, laquelle relevait de la paroisse, mais sera toujours distincte de la bibliothèque du monastère. Elle est devenue en 1950 une succursale de la bibliothèque publique administrée par l'Institut canadien.

22. *L'Écho de Saint-François*, 36, 1946, p. 160-162.

23. *L'Écho de Saint-François*, 17, 1928, p. 150.

24. GODEFROY-C. DÉVOST, *Les Capucins francophones ... Op. cit.* p. 256.

25. GILLES GALLICHAN, « La Bibliothèque de Limoilou », *Documentation et Bibliothèques*, 41, 1, janv.-mars 1995, p. 31-37.

Dans l'esprit du renouveau de la presse catholique au début du XX^e siècle, le clergé a produit quantité de brochures et de tracts pour diffuser les doctrines de l'Église. Les Jésuites et le père Joseph-Papin Archambault se sont imposés en ce domaine avec l'*École sociale populaire* (1911) et l'*Oeuvre des tracts* (1919). Quant aux Capucins, ils croyaient aussi en la valeur pastorale des brochures. Ils écrivaient en 1911 qu'un « opusculé de piété présenté en temps opportun [peut] orienter [les âmes] vers le champ de l'apostolat²⁶ ». La brochure servait donc à diffuser le message de renouveau social souhaité par l'Église et à stimuler la piété et les vocations. À Limoilou, comme on le verra, les mouvements d'action catholique se sont développés de concert avec le Tiers-Ordre franciscain. De 1941 à 1967, Limoilou a été le siège du commissariat provincial du Tiers-Ordre et dès 1938, la fraternité des Capucins de Limoilou a publié des brochures religieuses sous le titre : *À l'Évangile comme saint François*²⁷. On justifiait leur diffusion par les qualités reconnues à la brochure : son format commode, son prix modique et sa lecture facile²⁸.

La provenance des brochures

La collection de brochures des Capucins s'est constituée de diverses façons. Les pères ont parfois intégré à leurs collections des ouvrages qui provenaient de dons ou de bibliothèques personnelles de prêtres défunts. Les Capucins sont souvent allés prêcher des retraites dans des paroisses du Canada et des États-Unis. Le père Alexis en particulier était un prédicateur très apprécié qui a beaucoup voyagé sur le continent. Lui, comme d'autres, a pu rapporter à Limoilou des documents offerts au cours de ces déplacements. Ainsi, on retrouve sur plusieurs anciennes brochures canadiennes du fonds capucin la signature de l'abbé Joseph-Zéphirin Dumontier (1829-1889), ancien curé de la région de la Yamaska et du Richelieu. En 1876, il fut nommé curé d'une paroisse du Massachusetts et il est décédé subitement à New Bedford (Mass.) le 7 septembre 1889. Ses brochures et ses livres peuvent avoir été rapatriés à Limoilou par des Capucins prédicateurs ou simplement donnés par ses héritiers.

26. « Oeuvre du collège séraphique », *L'Écho de Saint-François*, 1, 1, 1911, p. v.

27. *Bulletin paroissial de Limoilou*, mars 1938, p. 49 ; avril 1938, p. 78.

28. *Ibid.* En mars 1938, on écrivait dans le *Bulletin paroissial* : « De nos jours, on voudrait condenser un livre dans une page, une page dans une ligne, une ligne dans un point. Comme on lit très peu d'ordinaire, on n'aime pas s'embarrasser de livres. »

On croise aussi des brochures ayant appartenu à l'abbé Jean-Baptiste Dupuy (1804-1879), prêtre de la région du Richelieu et collaborateur aux *Mélanges religieux*, de Montréal ; à l'abbé René-Édouard Casgrain (1839-1917), curé de l'Ange-Gardien, près de Québec ou de l'abbé Louis-Joseph Gagnon, curé de la Sainte-Famille de l'Île d'Orléans.

En désertant son presbytère de Limoilou en mai 1902²⁹, le curé Albert Côté a laissé sur place quelques livres et brochures que les Capucins ont naturellement intégrés à leur bibliothèque. On en trouve la trace grâce à des dédicaces. Ainsi en 1901, l'abbé historien Auguste Gosselin a dédié « À M. l'abbé Côté, en hommage de bonne et fidèle amitié », un exemplaire de sa brochure sur le Concordat de 1801 entre Pie VII et Bonaparte³⁰. En prenant en charge la paroisse, les Capucins ont ajouté ce titre avec d'autres publications relatives à l'histoire de l'Église à leur collection de brochures.

D'autres imprimés sont offerts avec les hommages de l'auteur ou remis aux pères en don avec dédicace. En 1918, M^{gr} André-Albert Blais envoie le document publié à l'occasion de son jubilé épiscopal et sacerdotal avec la mention manuscrite suivante : « Aux révérends pères capucins de Limoilou, Québec. De la part de l'Évêque de Rimouski³¹ ». On trouve aussi des mentions de brochures que les Capucins s'offraient entre eux, mutuellement, à l'occasion de Noël, du Nouvel An ou d'une fête spéciale. Le motif pouvait aussi être l'intérêt connu d'un confrère sur tel ou tel sujet. Le 14 janvier 1920, le père Justin de Montagnac offre au frère Prosper la reproduction, en brochure, de la déclaration du pape Pie VI sur la mort de Louis XVI en 1793³². Le 15 juin 1925, le père Fabien offre au frère Exupère une étude capucine sur la doctrine

29. G. GALLICHAN, « De Toulouse à Limoilou... », 1^{ère} partie : « La conquête de Québec », *loc. cit.*

30. AUGUSTE GOSSELIN, *Le XIX^e siècle. Tableau des premières années : Bonaparte et Pie VII ; le Concordat de 1801. Conférences données à l'Université Laval le 5 et le 12 février 1901*, Québec, L.-J. Demers, 1901, 67 p.

31. *Une page d'histoire de l'Église de Rimouski. Les noces d'argent épiscopales de Sa Grandeur Monseigneur A.-A. Blais, 2^{ème} évêque de Rimouski. Les noces sacerdotales*, Québec, Charrier & Dugal, 1918, 221 p. Cet ouvrage qui devrait techniquement être considéré comme une monographie a néanmoins été classé comme brochure, sans doute en raison de sa couverture de papier et du caractère ponctuel de son sujet. M^{gr} Blais était un familier des Limoulois et des pères de la paroisse. Il avait confié aux Capucins la mission de Ristigouche en 1894 et il était venu à Limoilou, dès 1903, pour officier les cérémonies de confirmation des enfants. *L'Écho de Saint-François*, 21, 1932, p. 48-52.

32. *Un document révélateur. Allocution consistoriale du pape Pie VI sur la mort de Louis XVI*, Toulouse, Édouard Privat, 1917, 63 p. La page de garde porte la mention manuscrite suivante : « Au F. Prosper, de la part du P. Justin. 14-1-20 »

de Jean Duns Scot sur le Sacré-Coeur et l'Immaculée-Conception³³. Le jour de l'an 1935, le père Pascal Labelle offre à son confrère le père Eugène Crépault une brochure invitant les prêtres à joindre la croisade au Sacré-Coeur³⁴. Une modeste publication religieuse pouvait donc être offerte et reçue dans l'esprit de pauvreté franciscaine et s'ajouter bientôt au patrimoine collectif de la communauté. La signature de nombreux frères sur les pages titres ou les dédicaces d'auteurs attestent que la collection réunit les brochures ayant appartenu originellement à des Capucins de la fraternité.

L'édition et les provenances de ces brochures nous révèlent les filières franciscaines auxquelles s'approvisionnaient les Capucins limoulois. On voit par exemple des brochures provenant des Éditions franciscaines de Paris. Une autre source récurrente est celle des « Voix franciscaines » de Toulouse, qui a produit une foule d'ouvrages, dont des opuscules religieux, que les Capucins distribuaient sans doute libéralement dans la paroisse lors de visites aux familles ou de retraites spirituelles. Les liens entre la Fraternité de Limoilou et la maison mère de Toulouse sont demeurés étroits jusqu'à la création d'une province canadienne autonome en 1942³⁵ et au-delà, après la Guerre. Même après 1945, voyages et correspondances ont continué avec les pères français qui étaient retournés en Europe et qui, tous, étaient demeurés très attachés à Limoilou. Il était donc naturel que l'échange de publications et d'informations se fasse sur une base régulière entre Toulouse et Limoilou.

Plusieurs autres publications proviennent de la « Maison de la Bonne Presse », un éditeur catholique de Paris, qui a alimenté de nombreuses bibliothèques de collèges et de communautés religieuses au Canada et au Québec au tournant du siècle. La Belgique, pays catholique, été la source de

33. SIGISMOND DE VILLENEUVE-EN-COURSERAN, *La Royauté universelle du Sacré-Coeur et l'Immaculée-Conception d'après la doctrine du bienheureux Jean Duns Scot*, Toulouse, Les Voix franciscaines, 1925, 48 p.

34. *Manete in dilectione mea. Le cœur de Jésus et le prêtre*, Paris, Téqui, 1928, 48 p., porte la dédicace manuscrite suivante : Ave maria. À mon cher frère Eugène, fr. Pascal o.f.m. cap. Ora pro me. 1 / 1 / 35.

35. La province capucine de l'Est du Canada a été créée en 1934 avec un statut de commissariat autonome. La séparation complète avec la province de Toulouse s'est opérée en 1942, imposée par les conditions de l'Occupation allemande en France et de la Guerre. GABRIEL INGEGNERI, *Analyse d'un Ordre religieux. Les Capucins, province de l'Est du Canada*, Montréal, 1974, p. 11. Certains livres de la bibliothèque provenant de Toulouse illustrent matériellement et intellectuellement les liens conservés entre la maison-mère de Toulouse et le couvent de Limoilou. Aussi, dans l'église, deux autels de marbre blanc, de la maison Monna de Toulouse, sont un autre témoignage de cette filiation historique.

pieux feuillets et de brochures qui ont été importées et distribuées en masse au Québec. La Grande Guerre de 1914 a tari cette source et, par la suite, on constate que des brochures, dont le contenu est identique, sont imprimées au Québec, à l'Imprimerie de l'Action sociale, devenue en 1915, l'*Action catholique* ou chez d'autres imprimeurs locaux. Le même phénomène de contrefaçon se répète au moment de la Seconde Guerre mondiale, par exemple, du côté des nombreuses publications dédiées à la dévotion au Sacré-Coeur. Les Capucins ont acquis les conférences du père Mateo Crawley sur le Règne social du Sacré-Coeur, publiées en France en 1918 et réimprimées telles quelles à Montréal, chez Fides, en 1944³⁶.

On trouve dans la collection beaucoup d'imprimés produits à Ottawa, où les Capucins sont arrivés en 1890, grâce au parrainage de M^{gr} Duhamel, par exemple quelques numéros de la revue *Le Foyer domestique* publiés en 1876-1877, qui portent sur des sujets divers : religion, littérature, histoire, agriculture, éducation et tempérance. On peut parfois identifier la provenance de brochures européennes ou canadiennes lorsqu'elles portent le sceau du libraire qui les a vendues. Ce peut être la Librairie Garneau de Québec, la Librairie de l'Action catholique, la Librairie du Quartier Latin, rue Saint-Jean à Québec, la Librairie Notre-Dame, d'Oscar Masson, de Cambrai en France, ou celle de Mlle Charles à Toulouse ou tout autre qui témoigne de l'étendue du réseau d'approvisionnement des Capucins. Un certain nombre porte la marque de la Librairie canadienne, située à l'angle du chemin de la Canardière et de la 4^{ème} Avenue à Limoilou, que les pères devaient assurément encourager. On y vendait notamment des missels, des images pieuses et des articles de piété.



Sceau de la Librairie canadienne qui était située à l'angle du chemin de la Canardière et de la 4^{ème} Avenue, à Limoilou. On le retrouve estampillé sur certaines brochures de la collection des Capucins. (photo de l'auteur)

36. MATHEO CRAWLEY, *Ses conférences à l'abbaye de Sept-Fons sur le règne social du Sacré-Coeur de Jésus*, 4^e édition, Paris, 1918, 48 p. ; MATEO CRAWLEY, *Le règne social du Sacré-Coeur de Jésus*, Montréal, Fides, 1944, 64 p. (réédition identique avec une nouvelle mise en page). On voit le même phénomène de réédition avec les missels et antiphonaires importés de France ou de Belgique avant la Guerre et imprimés localement « avec permission » pendant les années de conflit.

Les Oeuvres catholiques elles-mêmes envoient d'office au clergé leurs publications accompagnées d'un bon de commande et des tarifs pour cent ou mille exemplaires. C'est le cas des Ligues de Tempérance, des Ligues du Sacré-Coeur, de l'Oeuvre des tracts, de la Société Saint-Vincent-de-Paul, et d'autres encore. En 1947, le père Vincent écrit qu'il a reçu une quantité d'exemplaires de la *Lettre pastorale* de M^{gr} Napoléon-Alexandre Labrie, évêque du Golfe Saint-Laurent (Baie-Comeau) sur la vocation sacerdotale « avec permission de les distribuer ³⁷ », mais il a soin d'en conserver un exemplaire pour la bibliothèque. Ce cas de figure s'est répété à plusieurs reprises. Cette diffusion servait à contrer l'influence de « la littérature impie jetée à nos portes ³⁸ ». Certaines de ces brochures étaient disponibles à la bibliothèque paroissiale ou aux portes de l'église. À ceux qui en demandaient la raison, le *Bulletin paroissial* répondait :

Pourquoi ces petits livrets à l'entrée de l'église ? Tout simplement pour vous rendre service. Pour vous dispenser du dérangement que vous occasionnerait une course à la librairie. Pour vous mettre sous l'oeil et sous la main de nombreuses petites brochures qui ne manqueront pas de vous intéresser et de vous être utiles. Pour vous permettre de contribuer à l'apostolat de la bonne presse suivant le désir du Souverain Pontife ³⁹. [...]

Une autre source d'approvisionnement des Capucins pour leur collection de brochures est celle des gouvernements, grands producteurs de diverses publications et de brochures. Ces petits ouvrages étaient expédiés gratuitement aux curés de paroisses qui se devaient d'être informés des services offerts par les ministères et l'administration publique ⁴⁰.

Mais plus que par les provenances, c'est par les sujets développés et conservés dans leur collection que les Capucins de Limoilou nous révèlent leurs intérêts et leurs préoccupations en relation avec le milieu social dans lequel ils ont oeuvré depuis un siècle.

37. M^{gr} NAPOLÉON-ALEXANDRE LABRIE, *Lettre pastorale de Son Excellence Monseigneur l'Évêque du Golfe Saint-Laurent sur la Vocation*, [Baie-Comeau], 1947, 30 p.

38. *Livre des prônes*, 8 octobre 1933, p. 35, Archives conventuelles des Capucins de Limoilou -A9*.

39. *Bulletin paroissial de Limoilou*, avril 1942, p. 71.

40. Pendant longtemps, le curé était souvent la première personne qu'un citoyen consultait pour obtenir une information sur les services publics.

Dévotions et spiritualité

Une portion majeure de la collection de brochures porte sur divers aspects de la vie spirituelle. Nous en retiendrons quelques facettes qui traduisent l'esprit du temps et l'évolution du message que les Capucins transmettaient à leurs ouailles du quartier, les œuvres qu'ils privilégiaient, les principaux dangers moraux qu'ils identifiaient dans la société.

Plusieurs centaines des brochures portent sur les formes les plus populaires à l'époque de dévotion collective ou individuelle. Cette documentation appuyait l'oeuvre de catéchèse pour la formation religieuse des enfants. Après avoir appris les bases du catéchisme pour la première communion, on encourageait les enfants à suivre le « catéchisme de persévérance » pour devenir des adultes informés, évangélisés et engagés dans leur milieu. Les petits ouvrages de piété prolongeaient les leçons et habitaient les jeunes à la prière.

L'une des « grandes croisades » du début du XX^e siècle fut la dévotion au Sacré-Coeur et à l'Eucharistie, relancée en France après la Commune de Paris (1871)⁴¹, et stimulée dans le monde catholique par les congrès eucharistiques. Celui de Montréal, en 1910, fut un événement majeur et l'occasion de nombreuses publications que l'on retrouve chez les Capucins. Dans de nombreuses paroisses du Canada français, une statue du Sacré-Coeur était invariablement érigée près de l'église, invitant les fidèles au repentir. À partir de 1921, les Capucins se voient confier la direction du sanctuaire de La Réparation, consacré au culte du Sacré-Coeur, à Pointe-aux-Trembles à l'est de l'île de Montréal⁴². Ils ont donc rapidement pris le relais de ce culte au Québec et ils ont diffusé une abondante production d'annales, de livrets de prières et d'exercices spirituels.

À Québec, la dévotion au Sacré-Coeur était animée par un oblat d'origine bretonne, le père Victor Lelièvre (1876-1956), arrivé dans la capitale à la même époque que les Capucins. Depuis sa paroisse de Saint-Sauveur, il organisait de grandes manifestations publiques autour de la fête du Sacré-Coeur, en juin. Dans la mouvance de ce culte, on a fondé des Ligues du Sacré-Coeur, associations

41. Le culte au Sacré-Coeur de Jésus, mettant l'accent sur la miséricorde divine, est apparu au XVII^e siècle en réaction au jansénisme qui insistait sur l'intransigeance morale et la crainte de Dieu. Après la défaite française de 1870, les violences de la Commune de Paris, la fin du pouvoir temporel du pape, l'Église catholique française a relancé cette dévotion réparatrice et expiatoire qui s'est matérialisée par la construction de la grande basilique du Sacré-Coeur à Montmartre et par plusieurs sanctuaires dans le monde, dont celui de Pointe-aux-Trembles au Québec et par de grandes manifestations publiques de pardon collectif.

42. GODEFROY-C. DÉVOST, *Les Capucins francophones ... Op. cit.* p. 72-74.

pieuses qui recrutait surtout des ouvriers, des journaliers et des artisans ; clientèles auxquelles s'intéressaient beaucoup les Capucins du côté de Limoilou.

On comprend la place qu'occupent les publications consacrées au Sacré-Coeur dans la collection de brochures des Capucins. On en compte plus de 200, portant sur les diverses formes prises par cette dévotion : manuels pour l'intronisation des écoles, des maisons, des pensionnats, couvents et autres établissements dédiés au Sacré-Coeur, diffusion des images et des statues dans les familles, recueils de prières et de cantiques, promotion des heures d'adoration nocturne, exercices spirituels du mois du Sacré-Coeur (juin), récits de conversions édifiantes, etc. Dans l'église Saint-Charles, on invitait à poursuivre la prière et la méditation par une statue polychrome et un grand vitrail du côté nord de la nef. Jusqu'en 1940, un petit autel secondaire de l'église était consacré au Sacré-Coeur⁴³.

Un nouvel élan est donné en 1925, par la proclamation faite par le pape Pie XI⁴⁴ au Christ-Roi. Le culte au Christ triomphant correspondait bien alors à une Église qui se voulait elle-même triomphante et intégrée au monde. Elle rappelait que si le pape avait perdu son royaume terrestre, celui du Christ, évoqué dans les évangiles, continuait à justifier l'hégémonie morale de l'Église et l'action catholique dans la vie sociale.

Parallèlement au Christ et au Sacré-Coeur de Jésus, le culte marial était pareillement offert à la dévotion des fidèles. Une centaine de brochures de la collection des Capucins déclinent les formes de dévotion à la Vierge Marie : petits livres d'heures, méditations sur les mystères du rosaire, sur les litanies, ou sur le mois de Marie (mai), programmes et rapports du congrès marial de Québec (1929) et de celui d'Ottawa, marquant le centenaire du diocèse (1947), fascicules sur les apparitions de Lourdes, de Fatima, de La Salette, sur les lieux de pèlerinage au Québec, comme Notre-Dame-du-Cap. Plusieurs plaquettes résument la pensée mariale de Louis-Marie Grignon de Montfort (1673-1716) et, surtout, de Jean Duns Scot (1266-1308), docteur franciscain de la théologie médiévale qui donnait à la Vierge Marie une valeur de symbole universel. Les dogmes contemporains de l'Immaculée-Conception (1854) et de l'Assomption (1950) ont inspiré de nombreuses publications et de modestes opuscules offerts à la méditation des catholiques.

Cette documentation alimentait les Enfants de Marie, une association pieuse de dames et de jeunes filles fondée à Paris en 1837, présente à Limoilou dès la fondation de la paroisse et relancée par les Capucins. De plus, les premières

43. Il dût être enlevé en 1940 pour aménager une sortie de secours à l'avant de l'église.

44. Par l'encyclique *Quas Primas*.

religieuses enseignantes à Limoilou étaient d'une congrégation française consacrée au Saint-Coeur de Marie⁴⁵, qui naturellement soulignaient toujours les fêtes mariales auprès de leurs jeunes élèves, notamment par la distribution du scapulaire et de médailles miraculeuses⁴⁶. Les Capucins, toujours soucieux des racines religieuses de l'histoire, se souvenaient que le territoire de Limoilou était aux XVII^e et XVIII^e siècle celui de la seigneurie de Notre-Dame-des-Anges, concédée aux Récollets, puis aux Jésuites⁴⁷. En 1929, ils mettent la paroisse sous la dédicace secondaire de Notre-Dame-des-Anges et placent au maître-autel une statue, fabriquée pour la circonstance par la maison Petrucci-Carli de Montréal. De plus, un autel, secondaire, provenant de Toulouse, dédié à l'Immaculée-Conception était offert aux dévotions et exercices spirituels des Enfants de Marie.

On cultivait en outre la dévotion à la Sainte Famille, un culte implanté depuis l'époque de la Nouvelle-France et que l'on pouvait mieux connaître par une riche documentation. Ce culte était soutenu à Limoilou par une autre association féminine, celle des Dames de la Sainte-Famille qui réunissait des mères de famille. En plus de se rassembler dans un bas-côté de l'église devant un autre autel secondaire dédié à saint Joseph et à la Sainte Famille, ces dames organisaient les bazars, concours et autres activités pour le refinancement de la paroisse⁴⁸.

Une autre dévotion enracinée depuis longtemps dans le catholicisme québécois est celle accordée à sainte Anne. Elle se reflète dans plusieurs brochures de la collection : Guides du pèlerin, neuvaines, recueils de chants et de cantiques, etc. Limoilou était un point de départ de pèlerinages le long de la côte vers Sainte-Anne-de-Beaupré. Dans l'église, une statue de sainte Anne marquait le point de départ des pèlerins et les pèlerinages étaient toujours annoncés en chaire le dimanche.

45. La Congrégation des Soeurs Servantes du Saint-Coeur de Marie, dédiée à l'enseignement des jeunes enfants, a été fondée en France en 1860 par Jeanne-Marie Moisan. Les religieuses sont arrivées au Québec en 1892 et à Limoilou en 1899. MADELEINE LAMOTHE, « Les Soeurs Servantes du Saint-Coeur de Marie : une tradition d'enseignement et d'engagement social », *Cap-aux-Diamants, Limoilou, un siècle d'histoire*, numéro hors série, 1996, p. 46-51.

46. Le scapulaire était constitué d'au moins une pièce de tissu imprimé d'une image de la Vierge Marie. Il était cousu sur un cordon et les fidèles le portaient sur la poitrine. Les « médailles miraculeuses » à l'effigie de la Vierge, furent popularisées au XIX^e siècle par sainte Catherine Labourée, une religieuse mystique. La médaille était portée pour demander une protection céleste.

47. REINE MALOUIN, *La Seigneurie Notre-Dame-des-Anges*, Québec, Société historique de Québec, 1955, 40 p.

48. MARIE-ANTOINE DE LAUZON OFM. CAP., *Cinquante ans de vie paroissiale*, Québec, Imprimerie provinciale Enr, 1946, p. 50.

Les brochures religieuses témoignent également de dévotions devenues populaires à l'occasion de canonisations contemporaines; Jeanne d'Arc, canonisée en 1920, Thérèse de Lisieux, canonisée en 1925, et Bernadette Soubirou, canonisée en 1933, deviennent rapidement des « vedettes » chez les catholiques et plusieurs grandes et petites publications hagiographiques leur sont consacrées. On peut constater la fréquence accrue de ces prénoms donnés aux enfants à leur baptême, témoignage d'une certaine ferveur populaire. Dans l'église Saint-Charles, on honorait sainte Thérèse d'une belle statue de marbre blanc de Carrare⁴⁹. Quant à Jeanne d'Arc, à qui on réserva un grand vitrail dans l'église de Limoilou dès 1918, avant même sa canonisation, on l'annexait à la bataille nationale pour la défense de la langue française à laquelle les Capucins participaient activement⁵⁰. Plusieurs brochures portant sur la langue française, sa défense et sa promotion figurent dans la collection⁵¹.

Parmi les saints populaires, saint Antoine de Padoue (1195-1231) est mis en vedette auprès de saint François dès l'arrivée des Capucins à Limoilou en 1902. On encourage les dévotions particulières à ce saint franciscain, comme par exemple, les « mardis de saint Antoine » et sa statue, dans l'église, reçoit l'hommage de cierges, de lampions et d'ex-voto. Plusieurs plaquettes, revues et opuscules témoignent de l'intérêt conservé par ce saint auprès des croyants jusqu'à aujourd'hui⁵².

Il en va de même pour d'autres saints et bienheureux issus de l'Ordre franciscain que l'on fait connaître par des homélies, que l'on honore dans les grands vitraux de l'église, et que l'on offre comme patrons aux nouvelles

49. La statue a été installée en 1928. *Bulletin paroissial de Limoilou*, décembre 1928, p. 270.

50. Les Capucins, arrivés à Ottawa en 1890, furent rapidement confrontés à la défense des écoles françaises en Ontario. On sait que le père Alexis s'est engagé en faveur de la défense de la culture française au Canada. Il a écrit un mémoire sur les droits de la langue française au Canada et particulièrement en Ontario. À Limoilou, les Capucins ont mené des campagnes pour la francisation dans l'affichage public (« La toilette française de nos rues », *Bulletin paroissial de Limoilou*, juin 1924, p. 127-129 »). À cette époque, l'image de Jeanne d'Arc a largement été récupérée pour l'associer, en France, contre les Allemands qui avaient annexé une partie de sa patrie lorraine en 1871 et, au Canada, pour soutenir la résistance contre l'assimilation anglaise, puisque Jeanne avait combattu contre l'occupation anglaise du royaume de France à son époque. Le vitrail de la « bienheureuse » Jeanne d'Arc à Limoilou est l'oeuvre du maître verrier Bernard Leonard, de Québec.

51. À titre d'exemples : ÉPHREM CHOUMINARD, *Le parler français à Québec*, Québec, Laflamme et Proulx, 1912, 48 p. ; JOSEPH DUMAIS, *Le parler de chez nous*, Québec, l'Auteur, 1922, 41 p. ; ÉTIENNE BLANCHARD, *Manuel du bon parler*, Montréal, F.E.C., 1934, 112 p.

52. En 1925, les Capucins ont pris en charge le sanctuaire du Lac-Bouchette conjointement dédié à Notre-Dame-de-Lourdes et à saint Antoine de Padoue.

paroisses du quartier : saint François d'Assise, saint Fidèle, saint Pascal, sainte Claire d'Assise.

Le Tiers-Ordre et l'action catholique

Une part très significative des brochures capucines porte sur le Tiers-Ordre que l'on désigne aujourd'hui sous l'appellation d'Ordre franciscain séculier. Cette association, fondée au XIII^e siècle par saint François d'Assise, permet à des laïcs de partager l'esprit évangélique franciscain sans faire partie d'un ordre religieux. Les Capucins, par leurs activités de prédication, ont largement contribué à diffuser le mouvement au Canada français et à soutenir son organisation. De plus, Limoilou a été longtemps le centre de production et de diffusion de propagande du Tiers-Ordre. Au moins 200 titres de brochures de la bibliothèque capucine portent sur le Tiers-Ordre et forment un noyau de *franciscalia*⁵³ destinés à soutenir le zèle des tertiaires et des cordigères⁵⁴. On y trouve des guides de retraites et règlements de l'Ordre, des recueils de cantiques, des calendriers et almanachs franciscains, des livrets de dévotion, des hagiographies, des directives et lettres pontificales. On y réunit également des livrets sur les missions franciscaines et capucines dans le monde, en Inde et en Afrique. La diffusion du message par le feuillet et la brochure devient même un impératif. Un feuillet de 1937 porte le titre de *Lisez et faites lire. Pourquoi entrer dans le Tiers-Ordre*⁵⁵.

Ces publications font le lien entre l'esprit franciscain et la doctrine sociale de l'Église, laquelle avait été définie officiellement en 1891 par le pape Léon XIII dans son encyclique *Rerum novarum* et réitérée par les encycliques *Il fermo proposito* de Pie X, en 1905 et *Quadragesimo anno* de Pie XI, en 1931. Une brochure de 1894 associe clairement le Tiers-Ordre, l'action sociale et l'engagement chrétien⁵⁶. L'esprit franciscain se portait assez naturellement vers les ouvriers, chômeurs et laissés-pour-compte. Le père Alexis de Barbezieux

53. Le terme bibliographique *franciscalia* désigne toutes les publications portant sur François d'Assise, sur le mouvement franciscain, sur son histoire, sur sa spiritualité et sur les saints et bienheureux issus des trois ordres franciscains.

54. Le cordigère était un membre du Tiers-Ordre qui recevait le cordon franciscain, symbole de l'esprit de pauvreté de saint François.

55. *Lisez et faites lire. Aux âmes de bonne volonté. Pourquoi entrer dans le Tiers-Ordre ?*, [Montréal, 1937 ?], 4 p. C'est l'exemple d'un feuillet conservé parmi les brochures. Ces petits imprimés ont été produits en milliers d'exemplaires et distribués à grande échelle.

56. PIERRE-BAPTISTE GIMET OFM., *Le Tiers-Ordre et l'action sociale, discours au congrès de Lille, le 21 novembre 1894*, Lille, Desclée de Brouwer et cie, 1894, 16 p.

est même devenu une référence dans le domaine. Dès 1892, il donnait des conférences aux sociétés ouvrières à Ottawa et il était consulté par l'archevêque de Québec, M^{gr} Louis-Nazaire Bégin, qui le nomma aumônier des syndicats catholiques en 1902⁵⁷.

Limoilou s'inscrit bientôt dans le mouvement d'action catholique et tente ainsi de rallier la jeunesse du quartier. Le but est d'insuffler un sens moral aux engagements collectifs et de cultiver un sens élevé de la nationalité et de l'héritage catholique et français⁵⁸. La collection de brochures témoigne du fait que les Capucins sont attentifs aux débats qui animent la société québécoise au moment de la grande crise économique des années 1930. L'encadrement des jeunes par les leaders religieux est l'une des avenues pour prévenir le désespoir et la recherche de solutions politiques trop radicales. C'est aussi l'époque où les fondateurs toulousains passent le flambeau de la direction de l'Ordre à la nouvelle génération canadienne de Capucins qu'ils ont formée.

Plusieurs publications font connaître les mouvements de jeunesse. Citons d'abord celles de l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française (A.C.J.C.), fondée en 1903, qui fut active à Limoilou entre 1919 et 1934. Elle animait divers cercles d'études, lesquels furent bientôt remplacés par les nouveaux mouvements de la Jeunesse étudiante catholique (J.É.C.), de la Jeunesse ouvrière catholique (J.O.C.) et de la Jeunesse indépendante catholique (J.I.C.)⁵⁹. Les travaux du fondateur de la J.O.C., l'abbé Joseph Carijn – futur cardinal – sont étudiés par les militants limoulois et leur aumônier capucin, le père Flavien. Les textes de Lionel Groulx, d'André Laurendeau, du cardinal Villeneuve, du père Émile Hudon et de bien d'autres circulent sous forme de brochures que l'on trouve dans la collection. On situe en 1936 l'essor de ces comités d'action catholique à Limoilou⁶⁰. Le père Flavien, publie lui-même deux éditions d'une

57. JUSTIN DE MONTAGNAC O.F.M. CAP., *Le P. Alexis de Barbezieux ... Op. cit.*, 1943, p. 19, 27-37. Le père Alexis considérait que l'action du clergé au sein des syndicats devait se faire discrètement et en mode mineur au risque de compromettre l'autorité morale de l'Église. Il occupa son poste jusqu'en 1921.

58. YVAN LAMONDE, *Histoire sociale des idées au Québec, 1896-1929*, Montréal, Fides, 2004, p. 71-74.

59. MARIE-ANTOINE DE LAUZON O.F.M. CAP., *Cinquante ans.... Op. cit.*, p. 83-84. Ce remplacement correspond au virage pris par les mouvements catholiques au moment de la grande crise économique, vers une action et une réflexion sociales plus directes, moins axées sur le combat national et sur la politique. YVAN LAMONDE, *La Modernité au Québec, 1. La crise de l'homme et de l'esprit, 1929-1939*, Montréal, Fides, 2011, p. 25-53.

60. MARIE-ANTOINE DE LAUZON O.F.M. CAP., *Cinquante ans.... Op. cit.*, p. 58.

brochure d'initiation au mouvement⁶¹. On publie aussi à Limoilou une revue mensuelle des activités : *Le Rayon*, qui sera plus tard intégré au *Bulletin paroissial*. Le succès sera tel, qu'en 1940, le cardinal Villeneuve reconnaît à Saint-Charles de Limoilou le titre de paroisse par excellence d'action catholique⁶². Ces organisations obligent le clergé à partager avec des laïcs le secteur de l'animation sociale. L'encadrement demeure sous la tutelle paroissiale, mais les initiatives sortent graduellement des presbytères. L'animation et l'engagement social servent à l'émancipation et à l'affranchissement d'une portion significative de la jeunesse. Le changement aura, là comme ailleurs, des conséquences sur la société au cours des années suivantes.

On diffuse aussi l'action pastorale par la radio. En 1936, le curé de Limoilou, le père Albert Gagnon présente des causeries bien documentées sur les ondes du poste CKCV de Québec. La radio devenait une nouvelle chaire pour l'Église, élargissant l'audience des fidèles. Dans l'esprit des œuvres modernes d'action catholique, les médias devenaient des outils de pastorale et, pour bien livrer le message, les livres et les brochures, offrant une documentation vulgarisée, pouvaient s'avérer d'utiles auxiliaires⁶³. En 1942, le père Albert a aussi présidé à des journées de récollection de la Société Saint-Jean-Baptiste sur le thème de l'Éducation nationale⁶⁴.

Questions morales

Les brochures accumulées depuis le XIX^e siècle sur les questions de morale et d'observance sont très nombreuses. Elles illustrent la sévérité religieuse de l'époque et la vigilance des pasteurs sur la conduite de leurs ouailles. Le confessionnal leur révélait les faiblesses et les tourments de leurs pénitents et alertait leur attention. Le monde moderne menace alors l'encadrement traditionnel du clergé ; des dizaines de brochures catholiques rappellent que les sentiers de la vertu sont étroits et entourés d'abîmes. On compte donc dans la collection plusieurs titres portant sur les péchés capitaux, sur les vices et les

61. PÈRE FLAVIEN, O.F.M. CAP., *L'ABC de l'aspirant(e) jéciste*, Québec, Monastère des Pères capucins, 1943, 12 p.

62. *Cinquantenaire de la paroisse St-Charles de Limoilou. Album souvenir*, [Québec, 1946], p. 2.

63. « Causerie du R. Père curé de Limoilou, au poste CKCV », *L'Action catholique*, 8 avril 1936, p. 3.

64. On en fait état dans une des brochures de la collection : *Pour survivre. Bulletin du Comité permanent de la Survivance française en Amérique*, IV, 2, mai 1942, numéro-souvenir de la Semaine de la Fierté nationale, 12-19 avril 1942, p. 6.

faiblesses du nouveau siècle. Les thèmes sont de toute nature, par exemple, les jurons et les blasphèmes, dont la langue québécoise est abondamment garnie, l'observance du dimanche, à cette époque un thème fréquent de publications et de débats, les modes féminines, le déclin de l'autorité, la décadence générale des mœurs, l'index des livres, la mauvaise presse et le cinéma.

Sur le cinéma, les Capucins ont joué localement un rôle important. Pendant longtemps, ils ont mis les Limoulois en garde contre les dangers et les « mensonges » du cinéma⁶⁵. Une première tentative d'un théâtre doublé d'un cinéma, vers 1915, à Limoilou avait été un échec⁶⁶. En octobre 1926, le *Bulletin paroissial de Limoilou* se félicitait de l'absence de cinéma dans le quartier⁶⁷. Mais les Capucins comprenaient que le meilleur moyen de lutter contre les salles obscures était de présenter eux-mêmes un « bon » cinéma. La nouvelle salle paroissiale avec ses 700 places projette en « vues animées » une *Vie de saint François d'Assise*, en décembre 1926⁶⁸. Par la suite, la salle deviendra un lieu autorisé de projections. L'incendie du *Laurier Palace*, à Montréal, qui fait 78 jeunes victimes en janvier 1927, relance toute la question de la fréquentation du cinéma par les enfants et génère sur ce problème son lot de débats dans les journaux, dans les revues et sous forme de brochures.

Le cinéma s'impose néanmoins durablement même à Limoilou et dans les années 1930 un premier cinéma s'installe sur la 4^e Rue, le *Rialto*. L'encyclique de Pie XI, *Vigilanti Cura*, sur l'élévation morale et la mission éducative du cinéma (1936) accepte le septième art en le soumettant à la morale chrétienne et, à partir de 1939, la Salle paroissiale de Limoilou soutient un ciné-club⁶⁹ et présente des projections pour les enfants jusqu'à la fin des années 1960.

La documentation sur la morale traduit le souci du clergé de maintenir un cordon sanitaire contre les influences jugées moralement délétères qui se glissaient dans les sillons de la modernité. En 1909, l'annexion de Limoilou à la ville de Québec annonçait le progrès et un avenir plus prospère, mais pour les pasteurs capucins de Saint-Charles, la ville avait des relents de stupre et de débauche qu'il fallait contenir sur la rive droite de la rivière. À la fin de décembre 1909, le père

65. « Mensonges du cinéma », *L'Action catholique*, 15 août 1919, p. 1.

66. L'établissement qui n'a survécu que peu de temps portait le nom de *L'Unique*. Le premier cinéma du quartier sera ouvert vers 1930 dans le même secteur, sur la 4^e Rue, sous le nom du *Rialto*.

67. « Le cinéma », *Bulletin paroissial de Limoilou*, octobre 1926, p. 231.

68. « Limoilou », *L'Action catholique*, 7 décembre 1926, p. 4. L'occasion soulignait le septième centenaire de la mort de saint François.

69. MARIE-ANTOINE DE LAUZON O.F.M. CAP., *Cinquante ans.... Op. cit.*, p. 61.

curé Albert de Pisani annonçait à M^{gr} Bégin que Limoilou faisait désormais partie de sa ville épiscopale, mais ajoutait : « Cependant, il ne nous est guère permis de nous livrer entièrement à la joie. Il nous faut dès maintenant songer à empêcher les hôtels de la rue du Pont et les maisons louches de Saint-Sauveur de venir s'établir chez nous. Nouvelle campagne à organiser⁷⁰ ». Avec le temps et la force des réalités, les pères ont dû apprivoiser le monde moderne et accepter le changement.

Les femmes, la morale et la société

Dans les sections portant sur l'apologétique, sur la morale et sur la sociologie, on rencontre des titres qui concernent la question, hautement débattue au XX^e siècle, du féminisme. La mode, les maquillages et les danses ont préoccupé le clergé et les confesseurs. Les femmes légères, mondaines ou frivoles sont comparées aux vierges folles de l'évangile.

Voici, à titre d'exemple, quelques titres de brochures illustrant la question féminine telle qu'elle se présente au fil du temps dans cette collection :

- M^{gr} Elzéar-Olivier Mathieu, *Un sujet de méditation : La danse et les bals*, [Regina, 1913], 31 p.
- Saint Cyprien (III^e siècle), *De la conduite des vierges*, trad. de Joseph Boutet o.b. Paris, Desclée et cie, 1922, 66 p.
- F.-A. Vuillermet o.p. *Les catholiques et les danses nouvelles*, [Paris, P. Lethielleux, 1924], viii, 54 p.
- Jeanne Talbot, *Ce que femme veut... Pour le triomphe de la modestie chrétienne*, Montréal, L'Oeuvre des tracts, 1927, 15 p.
- Père J. Bonhomme o.m.i. *Contre le fléau des modes indécentes*, Ottawa, Le Droit, 1930, 16 p.
- Père Gérard Petit c.s.c., *Le travail des femmes*, Montréal, Fides, 1944, 32 p.
- Pie XII, *Les devoirs de la femme dans la vie sociale et politique*, Montréal, Fides, 1945, 30 p.
- Père Irénée o.f.m. cap. *Une croisade féminine*, Les messagères de Notre-Dame, Rimouski, Éditions du Lys, 1950, 36 p.
- Ludovic Giraud, *Notes de pastorale féminine*, Marseille, 1951, 31 p.

70. ALBERT DE PISANI O.F.M. CAP. à M^{gr} L.-N. Bégin, 31 décembre 1909, Archives de l'Archidiocèse de Québec, AAQ, 71 CD PP Capucins 1.

On le voit dans cette courte liste, en quatre décennies, les préoccupations morales sur les femmes passent des modes et des danses et de la sévère doctrine des Pères de l'Église au discours catholique sur la place des femmes dans la société et l'économie. La crise des années 1930 et les deux Guerres mondiales, qui ont poussé les femmes sur le marché du travail, ont bousculé l'image de l'épouse, de la mère et de la famille. L'Église demeure très conservatrice sur le rôle des femmes, mais ajuste graduellement son discours en fonction de l'évolution du monde moderne.

Le mariage et la contraception

Il en va de même avec la vision catholique du mariage et de la sexualité qu'un survol des brochures capucines nous révèle. À Limoilou, les Capucins accompagnaient les jeunes couples dans des formations de préparation au mariage. Là encore, au lieu des lourds traités de morale conjugale et préconjugale, la brochure se voulait une documentation moins austère, plus utile et facile d'accès. Avec la brochure, on met plus facilement en garde les jeunes filles sur tous les « dangers » qui les guettent qu'avec une encyclopédie de théologie morale et ascétique. Sur ce thème, on trouve les publications de l'abbé Victorin Germain⁷¹, à propos des mères célibataires et du « fléau des enfants illégitimes ». Mais la collection capucine compte un plus grand nombre de titres sur la notion du mariage chrétien.

Du point de vue doctrinal, on a beaucoup publié au début du XX^e siècle sur le décret *Ne Temere* du pape Pie X (1907) qui révisait la législation canonique concernant les mariages entre catholiques et protestants. Cette question rencontrait plusieurs cas jugés litigieux au Canada et au Québec. On en débattait même à l'Assemblée législative en relation avec l'application du droit civil⁷². Là-dessus, les Capucins se référaient aux publications du père Duvic⁷³ et de l'abbé Élias Roy⁷⁴. Pour conseiller les couples et leur éviter « l'effrayant abîme du vice

71. Victorin Germain (1890-1964) était directeur de la Crèche de Québec et était responsable de l'adoption des enfants nés hors mariage. Il n'encourageait pas les « filles-mères » à élever elles-mêmes leurs enfants.

72. *Débats de l'Assemblée législative de la province de Québec*, 12^e législature, 4^e session, 1912, séance du 23 février 1912. En ligne : www.assnat.qc.ca

73. PÈRE DUVIC O.M.I., *Les Fiançailles et le mariage. Décret Ne temere, du 2 août 1907*, Hull, 1908, 48 p., réédité : Ottawa, *Le Droit*, 1918, 52 p.

74. ÉLIAS ROY, *Le mariage dans l'ancienne discipline et dans la nouvelle*, Québec, Imprimerie de l'Action sociale, 1919, 24 p.

conjugal », on consultait une publication belge : *Le vice et le devoir conjugal*, un « ouvrage réservé aux fiancés et aux époux⁷⁵ ».

Dans les années 1930 le grand thème des petites publications catholiques était l'encyclique de Pie XI, *Casti Connubii*, sur le mariage chrétien. On trouve, chez les Capucins, le texte intégral en éditions canadiennes ou françaises avec des commentaires et des guides pour un mariage réussi ainsi que des conseils aux mères chrétiennes. On commence, à cette époque à parler de contraception avec la méthode Ogino-Knaus⁷⁶. Plusieurs brochures des années 1940 et 1950 conjuguent l'idéal de la famille chrétienne à la morale au sein du couple. On trouve, dans cette section, le célèbre essai du père dominicain Marcel-Marie Desmarais, *L'amour à l'âge atomique*⁷⁷ et des manuels sur la cérémonie liturgique du mariage. En 1950, on propose toute une sélection de monographies et de brochures sur le mariage « parmi les meilleurs [livres] en cette matière » que les couples peuvent acheter ou emprunter à la bibliothèque paroissiale⁷⁸.

Cette section de la collection n'a pas été tenue à jour après 1965, du côté des brochures du moins. On n'y trouve donc presque rien sur l'arrivée de la pilule contraceptive et sur l'encyclique de Paul VI, *Humanae Vitae*. Du côté des publications postérieures aux années 1960, ne figure dans cette section qu'une lettre circulaire de l'évêque de Chicoutimi sur l'avortement, publiée en 1978⁷⁹. La question a néanmoins été prise en considération puisque quelques titres ont figuré au catalogue général de la bibliothèque et, en 1964, on a consacré un numéro du bulletin interne de l'Ordre au dossier de la contraception⁸⁰.

75. *Le Vice et le devoir conjugal ou la vie à deux bien définie au point de vue moral, médical, social*, 2^e édition, Liège, H. Dessain, 1911, 127 p.

76. PAUL DUMAS ET CHARLES CHAPUT, *La méthode Ogino-Knauss*, Montréal, Journal de l'Hôtel-Dieu, 1935, 47 p.

77. MARCEL-MARIE DESMARAIS O.P., *L'amour à l'âge atomique*, Montréal, Éditions du Lévrier, 1950, 128 p. Sur l'influence et le succès populaire du père Desmarais dans les années 1950 et 1960 voir : MARIE-PIER LUNEAU, « L'amour au temps de la Révolution tranquille. Le père Marcel-Marie Desmarais, médecin du cœur », *Études religieuses*, 75 (2009), p. 66-88.

78. « Un choix de lectures sur le mariage », *Bulletin paroissial de Limoilou*, mars 1950, p. 62-64, 161.

79. M^{GR} MARIUS PARÉ, *Lettre circulaire sur l'avortement, aux catholiques du diocèse de Chicoutimi*, Sherbrooke, Éditions Paulines, 1978, 16 p.

80. « Progestogènes », *Bulletin de liaison de la Conférence provinciale de pastorale des frères mineurs capucins*, 1, 17, juillet 1964, p. 387-404. Ce dossier est complété d'une bibliographie.



L'amour à l'âge atomique, du père dominicain Marcel-Marie Desmarais, brochure publiée en 1950 sur le mariage et la famille, a connu un très grand succès auprès du public.

La tempérance

La collection compte une centaine de fascicules portant sur l'alcoolisme et la tempérance qui sont classés comme un développement des « Questions morales ». Plusieurs ont été conservés en plusieurs exemplaires, témoignant d'une distribution plus large dont on a conservé quelques témoins. La collection de brochures constituait une réserve de ces petites publications achetées en grande quantité puis distribuées aux personnes intéressées. L'examen chronologique de ces publications traduit bien la perception du problème social de l'alcool entre le milieu du XIX^e siècle jusqu'aux années 1970. Les plus anciennes décrivent l'alcoolisme comme un vice, un péché, qui guette surtout l'ouvrier. Une brochure belge de 1904 considère l'alcoolisme et le socialisme comme les deux plaies de la classe ouvrière. On témoigne du mouvement de la croix noire que l'on exposait dans les maisons où l'on ne gardait ni vin ni alcool. Au début du siècle, en 1909 et en 1910, deux grands congrès furent organisés sur le thème de la tempérance, à Montréal d'abord, puis à Québec. Les Capucins ont conservé en brochures les programmes de ces congrès.

Ils ont aussi conservé des plaquettes relatives à la prohibition qui a fait l'objet de grands débats dans toute l'Amérique vers 1920. Le discours change à cette

époque. Les titres publiés au cours des années suivantes signalent que l'alcoolisme guette toutes les classes de la société, non seulement les ouvriers, et qu'il frappe aussi les femmes. Plus de médecins publient des causeries expliquant le caractère pathologique de l'alcoolisme. Les mouvements catholiques se forment pour aider les buveurs : les Cercles Lacordaire, pour les hommes, et Sainte-Jeanne-d'Arc⁸¹ pour les femmes. Plus tard, les Alcooliques Anonymes apparaissent à Limoilou et les opuscules de la collection des capucins en témoignent.

Sur ce thème, on conserve des saynètes de théâtre, des romans et nouvelles, des petits almanachs, des récits et témoignages édifiants de guérisons et de conversions, des recueils de chansons antialcooliques, etc. ; toute une littérature souvent naïve, mais qui révèle la vision que le clergé portait sur ce problème. Pendant des décennies, le clergé de Limoilou a retardé l'obtention de permis de vente d'alcool dans le quartier, espérant endiguer la croissance de la consommation de bière ou de spiritueux. Les buveurs devaient traverser à Saint-Roch, se rendre au centre-ville pour fréquenter un bar ou une taverne.

Dès 1904, le père Albert de Pisani, plaide devant le conseil municipal de Limoilou pour que la municipalité refuse l'obtention de permis d'alcool dans les limites de la ville⁸². Le premier numéro du *Bulletin paroissial*, en 1912, est consacré à la tempérance et au refus d'accepter dans le quartier buvettes et tavernes. « Les buvetiers veulent envahir cette paroisse et ils vont y attirer toute la lie de Québec », on demandait que « Limoilou reste encore un jardin fermé aux temples de Bacchus⁸³ ».

De telles démarches sont réitérées pendant des années. Encore après 1960, les curés du quartier exprimaient publiquement leur opposition à l'émission de permis de bars, de tavernes et autres lieux de consommation d'alcool dans Limoilou⁸⁴. Il firent même appel aux services d'un avocat pour veiller à maintenir l'interdiction de tels permis auprès de la Régie des Alcools du Québec. Jusqu'aux années 1970, dans le quartier Limoilou, on ne trouvait débit d'alcool que dans quelques restaurants licenciés qui pouvaient servir vins, liqueurs ou spiritueux avec un repas.

81. Les cercles Lacordaire ont été fondés au Massachusetts par le père dominicain Joseph-A. Jacquemet en 1911, puis se sont répandus au Canada jusqu'aux années 1950.

82. *L'Événement*, 7 mai 1904, p. 7.

83. Cité par MARIE-ANTOINE DE LAUZON O.F.M. CAP., *Cinquante ans.... Op. cit.*, p. 46.

84. ROBERT GIROUX, « Les curés de Limoilou opposés aux tavernes », *L'Action catholique*, 6 mai 1961, p. 1.

Les brochures les plus récentes de cette série traitent du problème des drogues, toxicomanies et autres dépendances. On y retrouve des plaquettes produites dans les années 1970 par Santé-Canada sur le L.S.D. ou la marijuana, informant les citoyens des dangers de ces psychotropes. La production de brochures sur le problème des drogues a pourtant été abondante, mais la collection s'arrête graduellement sur tous les sujets vers 1980. La documentation plus récente sur la consommation de drogues se retrouvait en collection générale.

L'éducation, le sacerdoce et les vocations

L'éducation a été un important dossier pour le clergé catholique au XX^e siècle. Les Capucins, confrontés à un État laïc en France, ont importé dans leur bibliothèque limouloise des titres français d'auteurs favorables à l'enseignement religieux. Par exemple, *L'Église et l'enfant*, du jésuite Jules Grivet (Paris, 1911). Mais la très grande majorité des brochures capucines de Limoilou sont des éditions canadiennes, souvent publiées au moment de crises scolaires ou de débats politiques sur l'éducation : la question des écoles du Nord-Ouest, les écoles séparées en Ontario, l'instruction obligatoire au Québec, la création d'un ministère de l'Instruction publique, le rôle des parents, des évêques et de l'État en éducation, l'éducation religieuse à l'école, les inspecteurs d'écoles, la réforme de l'enseignement classique, etc. Même s'ils ne dirigeaient pas d'institutions scolaires, du moins à Limoilou, les Capucins se tenaient étroitement au fait des affaires dans le dossier de l'éducation⁸⁵. De fait, ils étaient actifs au sein de la commission scolaire et soutenaient les établissements d'enseignement dans la paroisse et le quartier. L'école et la paroisse ont longtemps été à la base de l'organisation sociale du quartier⁸⁶.

85. Les Capucins dirigeaient à Ottawa, depuis 1908, un « collège séraphique » destiné à la formation des futurs novices de l'Ordre. GODEFROY-C. DÉVOST, *Les Capucins francophones ... Op. cit.* p. 61, 258-259. À titre de pasteurs d'une paroisse neuve où les écoles étaient à bâtir, la question de l'éducation était présente dans les préoccupations documentaires des Capucins. En 1905, PAUL DE CAZES, secrétaire du Département de l'Instruction publique envoie au père Alexis, un exemplaire dédicacé de sa brochure *L'Instruction publique dans la province de Québec*, Québec, Dussault & Proulx, 1905, 67 p.

86. GILLES GALLICHAN, « Les écoles de Limoilou et la formation d'une société urbaine (1897-1959) », *Les Cahiers des Dix*, n° 67 (2013), p. 107-147.

On retrouve, parmi les brochures sur ce sujet, celle de l'historien Louis-Philippe Audet, sur la paroisse et l'éducation⁸⁷, accompagnée d'une lettre circulaire aux curés signée par le directeur adjoint de l'École de Pédagogie et d'Orientation de l'Université Laval et futur sous-ministre de l'Éducation, Arthur Tremblay. Cette lettre confirme la formule des envois d'office dans les paroisses de publications dont le sujet pouvait éclairer une question sensible. « À cause du sujet qu'il traite, nous avons pensé que vous seriez peut-être intéressé à en avoir un exemplaire dans votre bibliothèque. Et afin de vous éviter l'ennui d'une démarche pour vous le procurer, nous nous sommes permis de vous le faire parvenir sans consultation préalable⁸⁸. »

On conserve aussi, dans cette section de la collection, un florilège d'annuaires, de livrets de présentation ou d'albums souvenirs des établissements d'enseignement, collèges classiques, séminaires, couvents, écoles normales, écoles techniques et universités, ainsi que des biographies de fondateurs. On a conservé toute une série de publications sur la question universitaire de Laval qui a opposé Québec et Montréal dans les années 1870-1880. D'autres sujets figurent dans cette section : l'éducation sexuelle, l'hygiène dans les écoles et les maladies contagieuses, l'orientation de carrières, l'éducation des filles, l'influence de la télévision sur les enfants, la criminalité et la délinquance chez les jeunes, etc.

Dans une telle collection, éducation et vocation sont étroitement associées et la documentation favorise la réflexion sur la vie religieuse. Les guides du séminariste, l'apostolat, les missions, le célibat ecclésiastique, l'obéissance, la vie consacrée sont des thèmes qui s'y retrouvent. Pour orienter ceux et celles qui cherchent à se consacrer à l'Église, on avait de nombreux ouvrages en collection, en plus de brochures sur les principales communautés et congrégations du Québec, des brochures françaises, belges et québécoises publiées essentiellement entre 1920 et 1970. À lui seul le Séminaire des Missions étrangères de Pont-Viau a publié une grande quantité de plaquettes pour encourager l'engagement de futurs religieux vers l'Afrique, l'Asie ou l'Amérique latine. On conserve aussi quelques titres d'opuscules, mais moins nombreux, sur l'éducation des jeunes filles comme la série de huit brochures du franciscain le père Élisée, sous le titre *Aux jeunes filles*, (Tournai, 1925) qui met en garde contre « la voix des sirènes » et les « dérives de l'âme » ou, plus tard, une brochure tirée à 170 000 exemplaires sous le pseudonyme Anne-Marie : *Qui me répondra ? Explications et conseils aux jeunes filles* (Bruxelles, 1960).

87. LOUIS-PHILIPPE AUDET, *La paroisse et l'éducation*, Document n° 5 de pédagogie et d'orientation, Québec, École de Pédagogie et d'Orientation de l'Université Laval, 1949, 35 p.

88. ARTHUR TREMBLAY, Lettre à « Monsieur le Curé », insérée dans la brochure de Ls-Ph. Audet, *La paroisse et l'éducation*, 19 avril 1949.

On trouve des publications belges dans toutes les sections de la collection. Il semble que le modèle de pastorale et de recrutement exercé par l'Église belge ait inspiré le clergé québécois. Les Capucins, du moins, ont acquis plusieurs ouvrages et brochures publiés en Belgique. On sait que la Belgique a aussi inspiré le Québec sur les questions des unions ouvrières, de la coopération et de la doctrine sociale de l'Église⁸⁹.

Sur l'éducation, on trouve aussi, classées dans les dernières boîtes marquées « Varia » sous la cote 980, une série de brochures publiées entre 1975 et 1982 sur la déconfectionnalisation des écoles du Québec. Par quelques notes manuscrites, on constate que ce dossier a été étroitement suivi par le père Égide (Raymond) Tremblay, curé de Saint-Charles de 1973 à 1984, qui a participé à des comités d'études sur ce virage important dans l'enseignement religieux.

Littérature et théâtre

Près d'une centaine de brochures de la bibliothèque publiées entre 1880 et 1950 sont des petits romans, des nouvelles et tout un choix d'œuvres littéraires. On y voit plusieurs éditions populaires en petits formats de classiques allant de Molière à Balzac, en passant par Fénelon ou Dickens⁹⁰, des petits recueils de poésies à réciter et, surtout, de courtes pièces de théâtre.

Avec l'ouverture de la salle paroissiale en 1924, Limoilou dispose d'un petit théâtre polyvalent de 700 places⁹¹ où peuvent être présentées des pièces qui n'offensent pas la morale et servent les valeurs chrétiennes. On sait que des spectacles de théâtre et d'art lyrique ont aussi été présentés à Saint-Charles et dans d'autres paroisses du quartier. Le répertoire théâtral de la bibliothèque des Capucins a pu servir à monter quelques spectacles. D'ailleurs plusieurs exemplaires sont usés et parfois annotés de marques qui pourraient avoir servi à des mises en scène.

89. YVAN LAMONDE, « La trame des relations entre la Belgique et le Québec (1830-1940) : la primauté de la question sociale », dans : GINETTE KURGAN VAN HENTENRYK, *La question sociale en Belgique et au Canada, XIX^e-XX^e siècles*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1988, p. 176-177.

90. Dont plusieurs plaquettes parues dans la collection « Les classiques pour tous », publiée par la Librairie Hatier dans les années 1920. Ces petits livres se vendaient à l'époque 50 centimes.

91. À partir de 1910, il y avait aussi, à Limoilou, une grande salle de spectacle au collège Saint-Charles qui a été détruite par un incendie en novembre 1933.

Citons l'exemple du théâtre dénonçant les malheurs de l'alcoolisme : *Les crimes d'Astremont*, de l'abbé Joseph Lemmens (Liège, 1907), dont un des personnages est un Capucin. *Qui a bu, boira*, pièce en deux actes de l'abbé J.-J. Moret (Moulins, 1890) ou une comédie en un acte de J.-Napoléon Dumont, *Le Diable dans les bouteilles* (Québec, 1935). On a aussi du théâtre religieux comme *Le Pater*, de François Coppée (Paris, 1889). On fait une place aux œuvres québécoises avec *Si les Canadiennes voulaient*, de Laure Conan (Québec, 1886) ; *Le diable est aux vaches*, de Jean de la Glèbe, pseudonyme du frère Ligori, né Patrice Blais (Québec, 1911) ; une comédie en trois actes du père Hugolin Lemay, Franciscain, *Les manifestes électoraux* (Montréal, 1909).

Une autre comédie en un acte pour trois personnages, *Consultations gratuites*, a connu en son temps une belle carrière. L'auteur, Régis Roy (1864-1944), était fonctionnaire du gouvernement fédéral et auteur de nouvelles et de chroniques d'histoire. Sa pièce fut montée à Limoilou, à Saint-François-d'Assise, en février 1930⁹² et probablement en d'autres occasions. L'exemplaire des Capucins semble avoir été plusieurs fois lu et relu. La Salle de Limoilou accueille des troupes qui se recrutent parmi les employés de postes de radio de la ville. En février 1934, les « artistes » du poste CKCV, viennent jouer *La petite maîtresse d'école* et, en septembre suivant, ce sont ceux de CHRC qui organisent une « Soirée du bon vieux temps » au profit des œuvres paroissiales⁹³.

On trouve aussi quelques saynètes destinées aux enfants, lesquelles pouvaient être jouées dans les écoles ou à l'occasion d'activités spéciales. En 1946, pour le cinquantenaire de fondation de la paroisse, les enfants des écoles organisent des spectacles allégoriques et des « séances » pour le plus grand plaisir des parents et des spectateurs.

L'agriculture, la colonisation et l'industrie

On pourrait être surpris de trouver dans la bibliothèque de religieux oeuvrant dans une paroisse urbaine près d'une centaine de brochures portant sur la faune, la flore, les techniques agricoles et la colonisation. Une bonne partie de ces publications proviennent des ministères de l'Agriculture du Québec et

92. SERGE RICHARD, « Consultations gratuites », *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec, tome 1, Des origines à 1900*, p. 140 ; GEORGES BELLERIVE, *Nos auteurs dramatiques, anciens et contemporains. Répertoire analytique*, [Québec], 1933, p. 33-34.

93. *Livre des prônes*, 18 février 1934, p. 53 et 30 septembre 1934, p. 76, Archives conventuelles des Capucins de Limoilou - A9*.

du Canada, du ministère de la Colonisation et du Service de la faune. Il est bon de rappeler qu'un important volet de la spiritualité franciscaine est ouvert sur la nature⁹⁴ et que certains Capucins ont été des spécialistes reconnus de la botanique, de l'entomologie ou de l'ornithologie⁹⁵.

Rappelons également que jusqu'aux années 1940, les Capucins de Limoilou disposaient derrière leur couvent d'un vaste jardin clôturé qu'ils aménageaient en potager. Ils y produisaient de manière ingénieuse une part importante de leur alimentation⁹⁶. Dès lors, les brochures pleines de conseils pratiques pour l'agriculture potagère, sur les techniques de mise en conserve, sur la fertilisation des sols, sur les arbres et arbustes fruitiers, les mauvaises herbes ou les insectes nuisibles devaient les intéresser au premier chef.

De plus, le quartier Limoilou, aujourd'hui entièrement urbanisé, est demeuré longtemps une zone semi-rurale. Jusqu'aux années 1950, plusieurs résidents conservaient encore des basses-cours, des clapiers ou élevaient des chevaux. Le passé rural du secteur était encore récent et la campagne était proche. Les brochures sur l'élevage d'animaux, sur la culture de plantes médicinales et autres qui se trouvent dans la collection des Capucins témoignent peut-être d'un volet oublié de l'histoire du quartier.

Mais la raison principale pour laquelle les Capucins ont pu conserver ce fonds de brochures est la crise économique des années 1930. Le gouvernement québécois recrutait dans les villes des ouvriers chômeurs pour les diriger vers les zones de colonisation. Les publications des ministères de la Colonisation, des Ressources naturelles et des Mines permettaient aux Capucins de conseiller et d'orienter des chefs de famille sans travail vers des possibilités d'emplois agricoles, forestiers ou miniers du côté du Témiscamingue ou de l'Abitibi. Ces campagnes en faveur de la colonisation s'accompagnaient d'un discours de survivance nationale dont les brochures de l'époque témoignent. Dès lors, même les publications plus anciennes sur les régions de colonisation pouvaient se révéler des sources utiles.

94. Saint François d'Assise a été désigné patron de l'écologie par le pape Jean-Paul II en 1979.

95. On pense aux pères Venance Caron, entomologiste, et Roger (Cyrille) Larose, botaniste.

96. Par exemple, pour maximiser l'espace de culture, ils semailent des pommes de terre dans des barils de bois percés de plusieurs rangées de trous. Les tiges de pommes de terre envahissaient le tonneau. À la fin de l'été, on coupait les tiges et le baril débordait de patates.

La politique et l'histoire

Outre une belle collection de livres sur l'histoire française et l'histoire religieuse, les Capucins avaient rassemblé dans leur bibliothèque plusieurs dizaines de brochures sur l'histoire de France, de l'Europe et de l'Église. Cependant, le souci des fondateurs a surtout été de réunir une importante série sur l'histoire canadienne que leurs successeurs ont poursuivie. Pour des religieux français débarquant au Canada à la fin du XIX^e siècle, il était impératif de se familiariser avec la réalité sociale, culturelle, historique et politique du milieu qui les accueillait.

On lisait avantagusement de courtes biographies des fondateurs de l'Église canadienne : M^{gr} François de Laval, Marie de l'Incarnation, Marguerite Bourgeoys, Catherine de Saint-Augustin, Jeanne Le Ber, Marguerite d'Youville ou les saints Martyrs canadiens et des héros de l'histoire : Champlain, Maisonneuve, Jeanne Mance, Louis Hébert, Dollard des Ormeaux. Plusieurs brochures conservées par les Capucins soulignent la vie, la carrière et les hommages rendus à des évêques canadiens, entre autres NNSS Bourget (Montréal), Provencher et Taché (Saint-Boniface), Racine (Sherbrooke), Langevin (Rimouski), Taschereau (Québec), Lafèche (Trois-Rivières),

L'archiviste et historien Pierre-Georges Roy a publié une foule de plaquettes sur des sujets d'histoire canadienne et de généalogie en marge de la rédaction du *Bulletin des Recherches historiques*, auquel les Capucins étaient abonnés. Plusieurs des titres de P.-G. Roy figurent dans la collection des brochures, souvent offerts par l'auteur lui-même, avec de nombreux tirés à part des *Mémoires de la Société royale du Canada*, laquelle diffusait sous cette forme des travaux de recherche et d'érudition.

Les courtes publications de Benjamin Sulte, de Narcisse-Eutrope Dionne, de Narcisse Faucher de Saint-Maurice, de Lionel Groulx et d'autres se retrouvent dans cette section d'histoire et de biographies, avec des chronologies et des publications souvenirs à l'occasion d'anniversaires historiques. Mais l'histoire politique du Canada français semble avoir particulièrement retenu l'attention des Capucins. Lecteurs de journaux et de revues, ils tenaient à être parfaitement informés des questions fondamentales du Québec et du Canada français. Presque tous les sujets débattus depuis plus d'un siècle sont traités : l'annexionnisme, la Guerre des Boers, la survivance française, les Franco-Américains, le bilan de la Confédération, la conscription, le nationalisme, l'autonomie provinciale, les *Cahiers* des Jeune-Canada, le drapeau, l'indépendance du Québec. Plusieurs discours d'hommes politiques de la fin du XIX^e et du XX^e siècle, publiés en format de brochures à l'occasion d'événements ou de campagnes électorales,

sont aussi présents dans la collection. Manifestement, même si les Capucins se tenaient prudemment en marge de la politique active, ils n'en pensaient pas moins et se tenaient parfaitement informés de scène publique.

Limoilou a longtemps fait partie de la circonscription fédérale de Québec-Est qui fut représentée par Wilfrid Laurier, premier ministre du Canada, de 1877 à 1919. Après lui, Ernest Lapointe et Louis-S. Saint-Laurent ont à leur tour été les députés du quartier. De plus, Saint-Charles s'honorait de compter parmi les citoyens de la paroisse mère du quartier, le sénateur Jean-Marie Dessureault (1888-1970) qui siégea 25 ans au Sénat canadien. Ces personnages influents ont contribué au progrès et aux améliorations du secteur. Les Capucins firent eux-mêmes des démarches auprès de leurs députés pour réclamer notamment des terrassements et des digues visant à limiter les inondations qui affligeaient régulièrement les rues basses du quartier⁹⁷. Sur la scène québécoise, les citoyens de Limoilou ont aussi eu des représentants notables, Louis-Alfred Létourneau, Oscar Drouin et Armand Maltais, pour ne nommer que ceux-là. À partir de 1924, la Salle paroissiale de Limoilou a souvent été le théâtre de débats et d'assemblées politiques parfois houleuses notamment pendant le plébiscite sur la conscription en 1942 qui rappelait douloureusement la crise précédente de 1916-1917.

La Grande Guerre

Une brochure de 1916 sur le nationalisme et la conscription, réunissant des lettres parues dans le journal *La Presse* de Montréal⁹⁸, a été lue et largement annotée et commentée par un lecteur de la maison. Les brochures portant sur la Guerre de 1914 et toutes les questions qu'elle a soulevées au Canada comme en Europe sont nombreuses dans la collection des Capucins.

97. ALEXIS DE BARBEZIEUX, *Histoire de Limoilou*, *Op. cit.*, p. 56.

98. *Grave question d'actualité. Où allons-nous ? Le nationalisme canadien. Lettres de « Un Patriote » publiées dans le journal La Presse, augmentées d'une introduction, d'additions et d'appendices documentaires*, Montréal, Société d'Éditions patriotiques, 1916, 73 p. Le texte anonyme était de la plume de l'abbé Joseph-Arthur D'Amours (1865-1929), alors aumônier de l'Hôpital Saint-Jean-de-Dieu ; BERNARD VINET, *Pseudonyme québécois*, Québec, Éditions Garneau, 1974, p. 255. Cette brochure favorable à la participation à la guerre avait soulevé la polémique dans les journaux, notamment dans *Le Devoir*. Le lecteur de Limoilou a laissé de nombreuses annotations critiques dans les marges de la publication et dix pages de notes manuscrites insérées dans le document.

Il faut rappeler que la Grande Guerre a laissé des traces profondes au sein de la Fraternité capucine de Limoilou. En 1914, la mobilisation avait appelé sous les drapeaux plusieurs Français émigrés, dont les plus jeunes parmi les religieux installés au Canada. La réponse fut étonnante et positive. Ces exilés qui estimaient peu la République laïque conservaient intact leur amour pour la patrie française. Plusieurs sont allés mourir ou furent blessés dans les tranchées du Nord de la France, des Flandres et de la Belgique. Parmi eux, le curé de Limoilou, le père Albert de Pisani, fut tué au combat près d'Ypres, en Belgique, le 22 avril 1915⁹⁹. D'autres sont revenus décorés et médaillés, accueillis en héros de guerre à leur retour à Québec en 1919¹⁰⁰. En 1926, on a dévoilé, dans l'église, une plaque commémorative – aujourd'hui disparue – sur laquelle étaient gravés les noms des soldats originaires de Limoilou, morts à la guerre et ceux des religieux capucins également tombés au combat.

Dès lors, on comprend la place que l'histoire de la Guerre de 14 a occupée dans la bibliothèque des Capucins de Limoilou. Entre 1915 et 1917, les Capucins reçoivent de la Maison de la Bonne Presse de Paris une série de fascicules intitulés *La Grande Guerre du XX^e siècle*¹⁰¹ qui déclinent les informations en provenance du front et évoquent la contribution du Canada au soutien de la France. Les brochures sur la Guerre, acquises pendant ou après le conflit portent la marque de la censure en temps de guerre et de la propagande des pays alliés. Plusieurs imprimés de cette période soulignent avec emphase la fierté de l'âme française, le martyre des soldats, des prêtres et des civils.

La Guerre pénètre la plupart des catégories de la collection : *Le mois de Marie de la Guerre* (Toulouse, 1916) encourage les combattants à appeler sur eux la protection mariale. *Les signes du soldat chrétien* (Paris, 1918) mettent l'accent sur les vertus humaines et chrétiennes devant l'horreur, la misère et la mort. D'autres titres font appel à l'espérance : *Neuvaine de prières pour les morts victimes de la Guerre* (Paris, 1915), *La veuve consolée par Jésus* (Avignon, 1918), ou *Paroles d'espérance* (Troyes, 1915). Parmi les lettres pastorales, on trouve celle de M^{re} Émard, *Le prêtre soldat*, (Valleyfield, 1915).

Les Capucins ont aussi conservé des études et documents officiels sur les événements tels : *Qui a voulu la Guerre? Les origines de la guerre d'après*

99. « Le curé de Limoilou a été tué à l'ennemi », *Le Soleil*, 11 mai 1915, p. 10. Deux autres capucins de Limoilou sont morts à la Guerre.

100. « À Limoilou – Retour des champs de bataille », *L'Action catholique*, 12 juin 1919, p. 3.

101. Parus de février 1915 à juin 1917. Ces fascicules, que les Capucins ont fait relier en trois volumes, ont remplacé la série des romans à 20 centimes que cette maison d'édition publiait avant la Guerre.

les documents diplomatiques, document publié à Paris chez Armand Colin en 1915 et un discours prononcé en septembre 1914 par Lloyd George, chancelier de l'Échiquier et futur premier ministre de Grande-Bretagne¹⁰². D'autres publications de propagande sont consacrées à la contribution du clergé : *Le martyr du clergé français*, de l'abbé Eugène Griselle (Paris, 1915) ou *Situation périlleuse des religieuses clarisses pendant l'occupation allemande. Exode des religieuses clarisses de Péronne pendant la Guerre de 1914*, (Montréal, 1922).

* * * * *

Frères mineurs et imprimés mineurs

Bien d'autres aspects du travail pastoral des Capucins depuis leur arrivée à Limoilou pourraient être soulignés et illustrés à la lumière de ces brochures remises dans un coin de leur bibliothèque pendant de nombreuses années. On pourrait retenir les publications de la Société Saint-Vincent-de-Paul qui venait en aide aux plus démunis du quartier. Une quête spéciale se faisait à la sortie des messes dominicales pour les pauvres de la paroisse et chaque année, à Noël, les Capucins organisaient, avec la conférence de Limoilou, une guignolée qui prenait l'allure d'un événement. On pourrait aussi parler des brochures patriotiques de la Société Saint-Jean-Baptiste, rappelant que Limoilou célébrait toujours avec fastes la fête nationale ou détailler les livrets imprimés sur les activités de loisirs et de jeunesse : les scouts, les guides, les jeannettes et les louveteaux. Dès les années 1930, les Capucins organisaient des colonies de vacances au lac Saint-Charles pour les enfants du quartier, s'assurant d'un encadrement chrétien des loisirs. Il y avait aussi des associations catholiques présentes à Limoilou comme les Chevaliers de Colomb et les Zouaves pontificaux, sujets de publications que l'on trouve aussi parmi les brochures des Capucins.

D'autres titres évoquent la lutte aux francs-maçons, aux témoins de Jéhovah et autres sectes. On se rappelle de la Seconde Guerre mondiale avec des brochures en faveur de la France libre¹⁰³ ; on évoque la Guerre froide avec

102. DAVID LLOYD GEORGE, *La Guerre européenne, discours prononcé au Queen's Hall de Londres, le 19 septembre 1914*, Londres, Harrison et fils [1914], 12 p.

103. *Honneur et Patrie*, Ottawa, Service de l'Information de France libre, 1941, 40 p. Rappelons que des soldats nés à Limoilou ont servi dans le Royal 22^e Régiment et que plusieurs d'entre eux sont morts à Dieppe en 1942. Tous les Capucins français n'ont pas été des partisans de De Gaulle, du moins au début de l'Occupation. Dans une lettre envoyée à ses confrères de Limoilou, le père Maurice de Buzan, ancien curé de Saint-Charles retourné en France avant

des publications anticommunistes ou sur la bombe atomique. Ces livrets et opuscules, qui témoignent de la grande histoire du monde, rejoignent la vision religieuse d'une époque et, lues par les pères de la paroisse, se conjuguent en fin de compte aux chroniques effacées des rues et des ruelles de Limoilou.

Presque aucune publication n'a été ajoutée à ces boîtes après 1980¹⁰⁴. Pourtant de nouvelles brochures ont été acquises par les Capucins, mais il semble qu'elles furent par la suite intégrées aux monographies générales de la bibliothèque. Les anciennes boîtes de brochures, souvent obèses et poussiéreuses, ont été peu à peu délaissées, presque oubliées avec, dans leurs ventres de carton, toute une mémoire du siècle. Cette collection de quelque 2 500 brochures ressemblait davantage à un dépôt qu'à une véritable collection développée avec des orientations précises. Au fil des années, elles ont été recueillies par des religieux qui voulaient d'une part élargir leur culture et, d'autre part, tracer, par une pieuse documentation, les chemins du salut. Le passage du temps a fait de cette série un témoignage. La sédimentation de ces publications jugées mineures - comme le sont souvent brochures, feuillets et plaquettes - nous révèle pourtant la pensée et les actions d'un ordre religieux lui-même « mineur » voué au service communautaire, à la pauvreté franciscaine et à l'engagement humanitaire.

Les Capucins d'aujourd'hui souhaitent se réinstaller bientôt dans une nouvelle maison à Limoilou¹⁰⁵. Leur bibliothèque sera réduite à une collection choisie de spiritualité franciscaine. La vieille collection générale, acquise par les fondateurs et poursuivie par leurs successeurs, trouvera une nouvelle carrière dans les centres de documentation de diverses sociétés d'histoire de la région de la capitale dont, au premier chef, la nouvelle société d'histoire de Limoilou. Quant à l'église Saint-Charles, fermée et désacralisée depuis 2012, on lui cherche une vocation nouvelle pour sauver et mettre en valeur ce monument emblématique du quartier¹⁰⁶.

Plusieurs témoins du patrimoine religieux québécois s'effacent ainsi peu à peu. Des bâtiments remarquables sont désaffectés, recyclés, démolis ou

la Guerre, affirme son soutien au maréchal Pétain. « Enfin des nouvelles du R. P. Maurice », *Bulletin paroissial de Limoilou*, février 1941, p. 23-25.

104. À l'exception de quelques brochures parues lors de la visite du pape Jean-Paul II au Québec en 1984.

105. Le vieux couvent construit en 1903 est trop vaste pour une fraternité d'une douzaine de personnes. À une certaine époque, près de quarante religieux, et novices habitaient la maison de Limoilou.

106. Un comité s'est formé en 2015 pour trouver un projet de conversion de l'église Saint-Charles de Limoilou : www.facebook.com/espacesdinitiatives

simplement abandonnés. Tout un héritage architectural, documentaire et archivistique disparaît ou se disperse avec la fermeture de paroisses, monastères et couvents et conséquemment l'inévitable liquidation de nombreuses bibliothèques religieuses, monastiques et paroissiales. Avec elles s'éteignent les témoignages d'une époque où l'Église catholique constituait une référence et une assise de la société québécoise. Les héritiers d'Alexis de Barbezieux, d'Albert de Pisani et de tous les autres sont toujours présents à Limoilou. Ils assument toujours un engagement renouvelé dans la communauté humaine, ils prennent acte de l'évolution des sociétés et du passage éphémère des choses. Fidèles à la sage leçon de leurs fondateurs, ils apprennent à regarder le temps avec les yeux de l'éternité¹⁰⁷.

Gilles Gallichan

107. Expression du frère Placide, ancien gardien du couvent de Limoilou ; « Chers paroissiens », *Bulletin paroissial de Limoilou*, juin 1927, p. 123.

Annexe

Classification de la collection de brochures des Capucins de Limoilou.

N.B. Les classes utilisées semblent être une libre adaptation de la classification décimale universelle européenne (1899), elle-même inspirée du système américain de Melvil Dewey (1876). Ainsi, dans ces systèmes, la classe 200 correspond à la théologie et aux sciences religieuses, le 300 aux sciences sociales, le 500 aux sciences, le 600 aux sciences appliquées, le 800 à la littérature, le 900 à la géographie et à l'histoire. Une différence notable dans la bibliothèque capucine, la classe 400, réservée normalement aux langues et à la philologie, est ici consacrée à la spiritualité franciscaine. Le nombre de boîtes de la collection est signalé à titre indicatif; le nombre de brochures par boîte peut varier considérablement.

- 226 : Évangile et Écriture sainte (2 boîtes)
- 232.3 : Chemin de croix (1 boîte)
- 232.8 : Sacré-Coeur (3 boîtes)
- 232.931 : Mariologie (6 boîtes)
- 239.1 : Apologétique (2 boîtes)
- 240.1 : Morale (2 boîtes)
- 241.524 : Tempérance (7 boîtes)
- 242 : Prière et oraison (1 boîte)
- 244 : Spiritualité et dévotions (14 boîtes)
- 250 : Lettres pastorales (3 boîtes)
- 254 : Sacerdoce (1 boîte)
- 256.1 : Action catholique et mouvements paroissiaux (5 boîtes)
- 260 : Conciles pléniers nationaux et synodes (1 boîte)
- 262.8 : Encycliques (1 boîte)
- 264 : Liturgie (2 boîtes)
- 265 : Mariage (4 boîtes)
- 265.3 : Eucharistie (3 boîtes)
- 266 : Missions (1 boîte)
- 270 : Histoire de l'Église canadienne (8 boîtes)
- 270.5 : Ordres religieux (1 boîte)
- 271.1 : Communautés religieuses (2 boîtes)
- 300 : Sociologie (3 boîtes)
- 340 : Droit (1 boîte)
- 348 : Droit canon (1 boîte)
- 370 : Éducation (5 boîtes)

- 370.1 : Éducation – Vocation (3 boîtes)
- 400 : Franciscalia (Ordre franciscain) (8 boîtes)
- 460 : Tiers-Ordre franciscain (4 boîtes)
- 500 : Sciences (5 boîtes)
- 630 : Industrie et agriculture (1 boîte)
- 630 : Colonisation (2 boîtes)
- 630 : Ressources naturelles (2 boîtes)
- 843 : Littérature – roman, théâtre, poésie (5 boîtes)
- 910 : Géographie, cartes, guides de voyage, cartes postales (10 boîtes)
- 920 : Biographies (21 boîtes)
- 922 : Hagiographie (2 boîtes)
- 930 : Histoire (1 boîte)
- 944 : Histoire de France (3 boîtes)
- 971 : Histoire du Canada et politique canadienne (14 boîtes)
- 971.3 : Histoire du Québec et politique (3 boîtes)
- 971.4 : Histoire des institutions (6 boîtes)
- 971.9 : Histoire de l'Ouest canadien (2 boîtes)
- 980 : Varia et divers (14 boîtes)